

RETOUR««««
VERS LE FUTUR
»»»»»»» ***PARTIE V***

(version Moyen Âge Écosse 1015)

Scénario original de Michel Labbé

– AVERTISSEMENT –

L'AUTEUR, Michel Labbé, DE CE SCÉNARIO ORIGINAL « RETOUR VERS LE FUTUR Partie V » N'ENTEND PUBLIER SON SCRIPT EN PARTIE OU EN TOTALITÉ QUE DANS UN CADRE **REPRÉSENTATIF** OU **RÉCRÉATIF** ET QUE POUR LE BONHEUR DES FANS DE LA DITE TRILOGIE « RETOUR VERS LE FUTUR ».

L'AUTEUR, Michel Labbé, DÉCLARE ÉGALEMENT NE VOULOIR EN RETIRER UNE SOMME D'ARGENT DÉCOULANT D'UNE PUBLICATION SOIT LITTÉRAIRE OU CINÉMATOGRAPHIQUE, QU'APRÈS UNE ENTENTE OU AUTORISATION ÉCRITE ET DÛMENT SIGNÉE ENTRE LUI ET LE PROPRIÉTAIRE, UNIVERSAL Studios Inc. ET LES AUTEURS ORIGINAUX, Robert Zemeckis, Bob Gale, et Neil Canton OU AUTRES PERSONNES OU SOCIÉTÉS NON-CONNUES POUVANT AUSSI Y AVOIR DES DROITS.

EN REVANCHE, L'AUTEUR, Michel Labbé, DE CE SCÉNARIO ORIGINAL « RETOUR VERS LE FUTUR Partie V » AYANT SON CARACTÈRE SPÉCIFIQUE AVEC SON HISTOIRE, SES NOUVEAUX LIEUX ET PERSONNAGES, DEMANDE À CE QUE SES DROITS D'AUTEUR SOIENT ÉGALEMENT RESPECTÉS ET QUE LE PROPRIÉTAIRE, UNIVERSAL Studios Inc. ET LES AUTEURS ORIGINAUX, Robert Zemeckis, Bob Gale, et Neil Canton OU AUTRES PERSONNES OU SOCIÉTÉS NON-CONNUES POUVANT AUSSI AVOIR DES DROITS SUR LA DITE TRILOGIE « RETOUR VERS LE FUTUR » AINSI QUE TOUT AUTRE PERSONNE OU GROUPE DE PERSONNES DÉSIRANT EN FAIRE UNE PUBLICATION SOIT LITTÉRAIRE OU CINÉMATOGRAPHIQUE TELS : LES ÉDITEURS, LES PRODUCTEURS ET LES RÉALISATEURS DE FILMS EN VUE D'EN RETIRER DES GAINS SOUS FORME D'ARGENT, NE LE FASSENT QU'APRÈS UNE ENTENTE OU AUTORISATION ÉCRITE ET DÛMENT SIGNÉE AVEC L'AUTEUR, Michel Labbé.

NOUVEAUX PERSONNAGES © Michel Labbé

1895

JACK RABBIT *le vieux chercheur d'or / flash back RVLFF Partie IV au magasin général P. Thompson & Fils.*

1985

LA BIBLIOTHÉCAIRE *à la bibliothèque de Hill Valley.*
LA COW-GIRL *la propriétaire de la Ford Mustang GT faisant la connaissance de Verne.*

ANNONCEUR *dans la publicité pour le fabricant SONY sur tous les téléviseurs au magasin général P. Thompson & Fils.*

COMMENTATEUR SPORTIF *au match de football à la télé dans l'arrière boutique du magasin général P. Thompson & Fils.*

EDGE *Thompson, 94 / fils de Phil / fondateur du magasin général P. Thompson & Fils en 1890.*

BÉNÉDICT *Thompson, 57 / fils d'Edge et petit-fils de Phil / propriétaire du magasin général en 1985.*

LA SERVEUSE *au Lou's Cafe / déguisée en Troll.*

BILLY *Carruthers, 43 / fils de Lou Carruthers / le propriétaire du Lou's Cafe en 1985.*

CLIENT 1 *un routier dans la cinquantaine au Lou's Cafe*

CLIENT 2 *une fille, 17, déguisé en infirmière*

CLIENT 3 *un gars, 21, déguisé en clown*

ANNONCEUR RADIO *sur le poste radio.....*

SERGEANT FIELMANS *le policier croisant Needles.*

SMOG *17, le baba cool(hippie) interrogé par le Sergent Fielmans.*

POTTY *19, le chauffeur de la Ford Econoline rose / copain de Smog.*

YUN TSÉ-KI 22, *la réceptionniste du magazine Évasion.*
M. BRIZT 48, *le directeur*
PERPIKO 31, *le photographe*
POLICIER 2 *au barrage routier.*
LE DJ *à la console de la disco dans le gymnase du lycée.*

PLUS...

PERSONNAGES / Propriété UNIVERSAL Studios Inc.

DOC Emmett L. Brown(*maréchal-ferrant*), Jules et Verne Brown, George, Lorraine(*Baines*), Dave, Linda, Marty McFly, Biff Tannen(*1985 / à la fin de BTTF 3*), Jennifer Parker, Needles, Red(*Thomas / ex-maire de Hill Valley devenu clochard*), Membres 1 – 2 – 3 Gang de Needles

Rappel fin RVLF Partie IV (facultatif)

MARTY

(à tous) Excusez-moi je ne sais plus ce qui m'arrive!!! Je ne sais pas non plus si c'est à cause de ce cauchemar de la nuit dernière!!! Je le vois partout habillé différemment à présent!!!

(Autre alternative pour la deuxième phrase : Je ne sais pas non plus si c'est à cause de toutes ces expériences temporelles!!!)

Puis il sort, virevoltant de tous les côtés, affolé.

1. EXT. BIBLIOTHÈQUE / PORTIQUE / ESCALIER / RUE / JOUR

Il dévale l'escalier en passant près de tomber. Il traverse la rue, remonte dans sa camionnette, démarre, et repart aussi vite qu'il était arrivé.

2. INT. BIBLIOTHÈQUE / ENTRÉE / BUREAU BIBLIOTHÉCAIRE.

Doc qui n'avait même pas eu le temps de lui dire quoi que ce soit, tellement la chose s'était passé vite, s'aperçoit, après avoir tenté de le suivre jusqu'à l'entrée et tout en se retournant, resté bouche bée et les yeux tout grand ouvert, que tout le monde le dévisage enragé et les dents serrées. La bibliothécaire, debout et les bras croisés, le darde de son regard, furieuse, les yeux par-dessus ses lunettes et descendues sur le bout du nez. La voyant dans cet état, il s'empresse d'excuser la conduite de Marty et lui dit, très désolé :

DOC

(embarrassé) Hum, excusez-le... je ne sais pas qu'est-ce qui le tourmente à ce point. C'est la première fois que je le vois dans pareil état.

La bibliothécaire, à cran depuis un bon moment, éclate et lui balance en colère :

LA BIBLIOTHÉCAIRE

Dans ce cas Monsieur, il faudrait penser très sérieusement à le faire exorciser, est-ce assez clair! Non mais, vous vous croyez où ici, hein!

Doc de lui dire :

DOC

Oui, je comprends. Vous avez sans doute raison. Je veillerai à ce que cela ne se reproduise plus.

Puis il quitte les lieux à son tour.

3. EXT. BIBLIOTHÈQUE / TROTTOIR

Rendu à l'extérieur, encore sous le choc, il s'arrête sur le trottoir, complètement chamboulé et dit, se parlant à lui-même :

DOC

(se parlant à lui-même) Je dois absolument entrer en contact avec lui*(en parlant de Marty)*. C'est impératif. Mais comment? Ma présence semble l'avoir très perturbé. Je n'arrive pas à comprendre cette réaction impulsive de sa part.

Il quitte les lieux à son tour sans trop savoir où il irait.

4. EXT. RUE / COURTHOUSE SQUARE

Au même moment, ses fils, sans qu'il le sache encore, étaient sortis de leur cachette et avaient hâte de voir à quoi ressemblait le monde de 1985. Après avoir marché durant plus d'une heure et demie, ils franchissent le muret de briques portant l'inscription *Lyon Estates*. Puis ils pénètrent dans le Hill Valley de 1985. Passant en face de l'hôtel de ville — les aiguilles de la grande horloge indiquant 10:52 AM, Verne s'arrête et dit à son grand frère, se levant la tête et l'admirant :

VERNE

(admirant l'horloge) Regarde... elle est toujours là!

Revenant sur leurs pas, ils traversent le Courthouse Square Park (*Carré du Parc de l'Hôtel de ville*).

5. EXT. COIN DE RUE / STATION-SERVICE TEXACO

Arrivant à proximité de la station-service TEXACO ils sont éblouis, pour ne pas dire étourdis, par tout ce qu'ils y voient et s'exclament — Jules le premier — Verne le second.

JULES

As-tu vu tous ces différents modèles de voitures qui roulent sans chevaux!

VERNE

(le pointant) Hé, regarde celui-là... il est énorme! *(en parlant d'une semi-remorque-citerne venant ravitailler la station-service)*

Allant, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ils finissent par se perdre de vue.

6. EXT. STATIONNEMENT BORD DE LA RUE / FORD MUSTANG

Verne qui s'attardait à examiner toutes les voitures stationnées le long d'une rue s'arrête subitement devant une Ford Mustang GT décapotable rouge. Intrigué par le magnifique mustang chromé qu'il voit sur la calandre de la réputée sportive

avec le mot y correspondant, il le prononce d'abord lentement :

VERNE

(lentement) Mustang...

Puis s'exclame, fasciné :

VERNE

Ça alors!

La propriétaire du pur-sang sur quatre roues, une jolie blonde déguisée en cow-girl en raison de la fête de l'Halloween, arrive sur l'entrefaite et le surprend les yeux encore rivés sur la calandre de sa voiture. Très gentiment et le trouvant drôle de le voir ainsi, LA COW-GIRL lui demande, souriante :

LA COW-GIRL

Que regardes-tu là petit, c'est le mustang chromé sur la calandre de ma voiture qui te fascine à ce point?

Très candidement il lui répond :

VERNE

C'est exact Madame.

Plein de sérieux il lui demande à son tour, d'une franchise ingénue — la cow-girl s'étant accroupie à sa hauteur devant lui et le regardant à présent muette, émerveillée par une telle candeur :

VERNE

C'est parce que vous avez un ranch que vous avez un mustang sur le devant de votre voiture?

L'entendant dire cela avec autant de sérieux, la cow-girl éclate de rires. Verne face à sa réaction est très mal à l'aise et se demande qu'est-ce qu'il a bien pu dire de si drôle pour qu'elle se mette à rire comme cela. Plein de regrets, mais ne sachant pas trop quoi pensé, il lui demande, encore là, très ingénu :

VERNE

J'ai dit quelque chose que je ne devais pas dire c'est ça, hein? Je n'ai pas été très brillant.

La cow-girl touchée, elle s'empresse de le rassurer en usant de psychologie et lui répond :

LA COW-GIRL

Non, ce n'est pas ça petit. Au contraire, je te trouve très intelligent. Parce que dans un sens, c'est vrai. Puisque j'ai plus de 300 mustangs (*300 chevaux vapeur*) sous le capot de ma voiture. Tu veux voir ce que ça fait, plus de 300 mustangs en furie. Eh bien regarde, je vais te le montrer.

La jolie blonde monte dans l'auto, met la clé dans le contact, démarre, se tourne la tête et lui fait un beau clin d'œil, Verne de même, elle prend le temps de regarder tout autour en rinçant le puissant moteur et enclenche le premier rapport de la boîte manuelle au plancher. Elle part en faisant crisser les pneus et en opérant successivement les trois autres rapports, ne laissant derrière elle, en plus des longues traces noires sur la chaussée et de l'odeur de caoutchouc brûlé, un épais nuage de fumée bleue de monoxyde de carbone se dissipant peu à peu dans l'air — Verne resté pour ainsi dire figé devant sa prestation. Le frère aîné qui le cherchait depuis tout ce temps, et attiré par le bruit causé, arrive en courant et lui dit, fort inquiet :

JULES

Il y a un bon moment que je te cherchais. À l'avenir, il vaudrait mieux ne plus se séparer. Sinon, on risque de se perdre. Tu as compris.

Verne lui donne entièrement raison :

VERNE

Tu as raison. Il vaut mieux rester ensemble.

Il lui confie tout en marchant, n'ayant pas tout compris ce que la cow-girl lui avait dit :

VERNE

C'est bizarre... la dame avec qui je conversais était habillé comme à notre époque, et conduisait une voiture qui possédait « plus de 300 mustangs sous

le capot de sa voiture » m'a-t-elle dit. J'imagine la tête du père Farly. Lui qui a un mustang que personne n'arrive à monter.

Le grand frère qui comprend ce qu'elle voulait dire lui explique :

JULES

(en riant) Non, ce n'est pas ce qu'elle voulait dire, voyons. D'abord, nous sommes le Jour de l'Halloween. C'est une fête où tout le monde se revêt de déguisements de tous genres, y compris ceux d'une autre époque. Papa l'a déjà expliqué. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'il a choisi d'y venir cette journée, parce que c'était plus facile pour lui de s'y dissimuler. C'est pour cela que la dame que tu as rencontré portait des vêtements de notre époque. Pour ce qui est des 300 mustangs sous le capot, elle voulait sans doute dire que le moteur de sa voiture pouvait développer, en terme de puissance, plus de 300 chevaux vapeur. Ça aussi c'est une chose que papa a déjà expliqué. Sauf que tu faisais beaucoup de fièvre, et que tu étais au lit ce jour-là.

7. EXT. ANGLE DE RUES / FEUX DE CIRCULATION

Comme ils arrivent sur un angle de rues aux croisements des feux de circulation et qu'ils s'appêtent à traverser sur le feu rouge, Red, qui se trouve juste derrière eux les retient en les prenant par le bras et leur dit :

RED

Hé! On ne vous a pas appris à respecter les feux de circulation? Et vous savez pourquoi...

Se penchant, il leur chuchote :

RED

Entendez-vous ce bruit de moteur... c'est celui de la motocyclette de « Bike Stevens ». C'est un maniaque de la vitesse. Un fou dangereux. Il s'en vient et va passer à plus de 100 mph!(160 km/h)

Le vrombissement du moteur se fait de plus en plus fort, le motocycliste passe à toute vitesse. Complètement sidérés par la performance de ce nouvel engin, Jules et Verne ne peuvent retenir leurs émotions et s'exclament :

— Jules le premier — Verne le second.

JULES

Wow! C'est incroyable!

VERNE

Ça alors! On aurait dit une fusée sur des roues!

Red leur confie, irrité, se vidant le cœur :

RED

Vous voyez ce que je veux dire maintenant par « maniaque de la vitesse ». Des fous comme lui il y en a plein aujourd'hui dans nos villes. Du reste, tout est de plus en plus rapide, c'est le siècle de la vitesse. Hill Valley n'y échappe pas. Il est de plus en plus difficile de dormir sur un banc de parc. Il y a toujours un de ces paranos qui surgit de nulle part ou d'ailleurs en plein jour comme au beau milieu de la nuit. Tout le monde coure en plus de ça, au point d'en faire des crises cardiaques. Et ça, je n'arrive pas à m'y faire. Ouais, des fois je ne sais pas ce que je donnerais pour vivre cent ans en arrière. Enfin, que voulez-vous, c'est la vie...

Jules et Verne qui l'entendent, se regardent et sourient en se serrant les lèvres. Red leur explique ensuite le fonctionnement des feux de circulation :

RED

Mais les feux, à votre âge, vous devriez savoir ça! Je ne comprends pas... Ce n'est pourtant pas difficile. Enfin voilà, je vous explique. Il faut toujours regarder le feu qui s'allume devant vous. Là, il vient de tomber au rouge vous voyez.... ça veut dire qu'on ne doit pas traverser. Au jaune également... surtout s'il y a un certain Bike Stevens qui s'amène. C'est seulement au vert qu'on peut y aller. Donc à l'avenir, si vous ne voulez pas vous retrouver aplatis comme des crêpes.... il vaut mieux bien observer, vous comprenez?

Ceux-ci le remercient et lui disent — Jules le premier — Verne le second :

JULES

Bien compris. Merci Monsieur.

VERNE

Merci Monsieur. On se souviendra de la leçon.

Puis ils traversent et continuent leur chemin.

8. EXT. RUE / MAGASIN P. THOMPSON / ENTRÉE / VITRINE

Un peu plus loin, ayant emprunté une autre rue, ils aperçoivent une énorme enseigne sur lequel ils peuvent lire P. Thompson & Sons Co. Store (Since 1890). Ils s'arrêtent devant ce qui leur semble être le magasin général de Phil Thompson en 1895. Depuis, c'était devenu un immense magasin à grande surface de type quincaillerie — (*facultatif*) avec de chaque côté une boutique pour petits animaux, Dinky's Pet Shop et un salon de barbier, le Romano's barber Shop — Verne le premier qui reconnaît bien l'emplacement s'exclame, surpris :

VERNE

(à Jules) Tu as vu ça! C'est bien l'emplacement du magasin général de Phil Thompson... il est devenu immense.

Jules, qui faisait déjà du lèche vitrine, était ébloui par tout ce qu'il voyait, particulièrement les appareils électroniques comme les téléviseurs, les chaînes stéréo, les magnétoscopes, les caméras etc. Il invite donc son jeune frère resté derrière lui, captivé par l'enseigne géant et tout l'espace qu'occupe le magasin maintenant, à venir voir tout ce qui s'y trouve. Le pressant, il lui lance :

JULES

Verne, viens voir toutes ces nouvelles inventions. C'est fascinant, elles ne transmettent plus seulement la voix, mais également les images.

Il s'approche, colle son nez sur la vitrine et les dévorant des yeux, il dit, complètement renversé :

VERNE

Par tous les capitaines Nemo de la terre! Alexander Graham Bell et Thomas Edison ont dû se retourner dans leurs tombes. Et même si papa nous en avait déjà parlé un peu, le voir dépasse tout ce qu'on pouvait imaginer...

Se tournant l'un vers l'autre, une grande question existentielle leur vient logiquement à l'esprit, et ils se la disent simultanément :

JULES ET VERNE

Mais si Phil Thompson n'est plus de ce monde... qui s'occupe du magasin alors?

Ce à quoi Jules répond — le fils de ce dernier étant plus jeune qu'eux en 1895 :

JULES

Cela voudrait dire que c'est le petit Edge qui en serait maintenant le patron?

Se regardant de nouveau ils éclatent de rires :

JULES ET VERNE

Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha,

La rigolade s'estompant, Verne complète :

VERNE

Et que celui-ci, qui n'a que quatre ans en 1895, aurait maintenant, s'il est toujours vivant, (*calculant rapidement*) quatre-vingt-quatorze ans! C'est dingue!

Jules reprend :

JULES

Il n'y a qu'un moyen de le savoir, c'est d'aller le vérifier nous-mêmes. De toute façon, je brûle d'envie d'examiner de plus près toutes ces nouvelles inventions. Qu'avons-nous à perdre alors?

Verne très perspicace lui fait quand même remarquer :

VERNE

Ouais, tout ça est bien beau, seulement qu'arrivera-t-il si celui-ci nous reconnaît? Tu sais ce que papa nous a toujours répété à propos des voyages dans le temps: « Il faut toujours faire très attention de ne pas briser le continuum Espace -Temps. » Cela pourrait enclencher le processus de la fin de l'univers.

Jules le rassure en lui faisant valoir :

JULES

Voyons Verne... Edge Thompson venait à peine d'avoir quatre ans lorsqu'il nous a vus pour la dernière fois. Il ne peut tout de même pas se souvenir de nous, surtout à l'âge qu'il a maintenant. Alors qui ne risque rien n'a rien. Allons-y!

9. INT. MAGASIN / PROXIMITÉ ENTRÉE

En entrant, ils voient une publicité du fabricant Sony, qui passait sur tous les téléviseurs allumés au même canal et où l'ANNONCEUR terminait en disant :

ANNONCEUR

« Vous recherchez le meilleur. Un seul nom, Sony. Ça c'est du hi-fi! »

Ils se mettent à examiner et toucher un peu à tout. Ainsi, pendant que Jules essayait de comprendre le fonctionnement d'un baladeur Sony, ayant entendu la publicité, Verne s'amusa à faire rouler dans tous les sens une petite camionnette téléguidée, très populaire auprès des jeunes garçons de leur âge. Toutefois, ce qu'ils ignoraient, c'est que le propriétaire du magasin, BÉNÉDICT, fils de Edge et donc petit-fils de Phil, les avaient aperçus très vite grâce à un système de caméras de surveillance. Les deux Thompson père et fils étaient connus pour être radins. Le premier était effectivement toujours vivant et très lucide malgré son âge, mais se déplaçait en fauteuil roulant électrique à la suite d'une chute qu'il avait faite en manquant la marche du second niveau du plancher, à l'entrée du magasin. Le fils, qui gérait le commerce depuis qu'il avait pris sa retraite, venait de faire tout l'inventaire — en référence à RVLFF 1 « octobre est le mois des inventaires ». Le bilan financier du troisième trimestre, comptant de maigres bénéfices, l'obligeait à ajuster le tir. Il ne voulait plus perdre une seule vente. Seulement, contrairement à ce qu'il pouvait s'attendre cette fois, les deux jeunes louveteaux du Far West allaient lui montrer que « les affaires sont les affaires », peu importe l'âge. Il va donc vers eux et les prend un peu par surprise. Mais comme il doit augmenter sa marge de profit, il fait attention pour ne pas leur faire peur ou les froisser. Il les aborde et leur dit, son cigare dans le coin de la bouche :

BÉNÉDICT

C'est du beau stock, hein!

Les deux garçons demeurant silencieux il poursuit, voulant les mettre à l'aise et dans l'intérêt qu'il a de leur vendre — Jules retournant entre ses mains le tout dernier modèle d'un baladeur de marque Sony pour essayer d'en comprendre le fonctionnement :

BÉNÉDICT

(à Jules) Donne, je vais te montrer, c'est facile.

Le lui remettant, Verne, qui c'est momentanément arrêté, continue de s'amuser avec la camionnette téléguidée tout en écoutant leur conversation. Le gérant au gros cigare sort alors une cassette audio de sa poche de pantalon, une compilation des meilleurs succès rock'n roll de 1955 à 1970. Il presse le bouton lui permettant de l'insérer, lui pose le casque stéréophonique sur la tête et lui dit, très fébrile de le lui faire essayer :

BÉNÉDICT

(à Jules) À présent, écoute ça!

Enfonçant la touche *PLAY*, il attend sa réaction. Puis, entendant le son et n'en croyant pas ses oreilles, il s'écrie, transporté :

JULES

Wow! quel son! quelle musique! c'est envoûtant!

Bénédict vante alors la haute technologie japonaise en ce domaine — en référence à RVL3 où Doc en 1955 découvre que presque tout en 1985 est « made in Japan » :

BÉNÉDICT

Il n'y a rien de surprenant petit... c'est du « made in Japan », les maîtres incontestés du monde de l'électronique. Et ça, c'est leur tout dernier modèle fabriqué par le géant Sony. On peut même y raccorder un microphone ou des haut-parleurs grâce à ces petits trous qui se trouvent sur le côté ici (*en les lui montrant*). Avec les fils fournis par le fabricant, ce petit bijoux peut se transformer en un clin d'œil en une véritable chaîne stéréo haute-fidélité. Ils ont tellement tout prévu, que j'irais même jusqu'à croire, en dénudant le bout des fils, qu'on réussirait à faire passer la musique dans un porte-voix de gardes-côtes.

Bien qu'il était ingénieux et inventeur dans l'âme tout comme son père, Jules, qui n'avait pas vraiment tout saisi, ne veut pas éveiller le moindre soupçon. Et reluquant les abréviations hi-fi sur une affiche accrochée au plafond, il lui répète ce qu'il vient tout juste d'entendre à la télévision, avant qu'il n'arrive :

JULES

Ouais, ça c'est du hi-fi!

Verne, qui jusqu'ici n'avait pas prononcé un seul mot, s'arrête brusquement et, laissant le jouet, s'avance pour lui demander :

VERNE

Pardon Monsieur, est-ce que Edge Thompson est toujours vivant?

Bénédict un peu surpris par la question, sourit et lui répond :

BÉNÉDICT

Bien sûr, il est dans l'arrière-boutique et regarde le match de football à la télévision. Seulement, il y a deux ans, il a fait une chute et s'est cassé les deux jambes. Depuis il se déplace en fauteuil roulant électrique. Mais c'est curieux ça... Vous devez être nouveau dans le coin parce que je suis Bénédict, son fils, c'est moi qui m'occupe du magasin depuis qu'il s'est retiré il y a de cela vingt ans déjà.

Très futé, le grand frère se tire bien d'affaire en lui fournissant une explication :

JULES

À vrai dire nous sommes seulement de passage. Nos parents ont décidé de venir fêter l'Halloween à Hill Valley chez des amis, et nous ont amenés avec eux.

Malgré cela, le cadet passe près de vendre la mèche lorsqu'il ajoute :

VERNE

Donc, si je comprends bien, vous êtes le petit-fils de Phil Thompson?

Comme il trouve cette insistance venant de quelqu'un d'aussi jeune, pour le moins un peu bizarre, Bénédict, tout jovial et exubérant qu'il était, devient alors un peu plus investigateur et leur répond :

BÉNÉDICT

C'est exact petit, mais je trouve bizarre de la part de jeunes gars comme vous l'intérêt que vous semblez porter envers Phil et Edge. Et puis, comment se fait-il que vous semblez les connaître, alors que vous ne me connaissez pas?

Coincé, Jules s'empresse de répondre en improvisant :

JULES

C'est que c'est notre grand-père... oui, notre grand-père... voilà! C'est notre grand-père qui l'a connu et qui nous a parlé de lui. C'est pour ça que nous le connaissons.

Le gérant de s'exclamer :

BÉNÉDICT

Il fallait le dire avant, voyons!

Bien qu'avisé, il veut néanmoins savoir :

BÉNÉDICT

Et quel est le nom de votre grand-père?

Encore-là, le débrouillard doit faire très vite. Une idée lui traverse l'esprit. (*flash back*) Revoyant dans sa tête divers noms qui apparaissaient en gros titres sur les couvertures de différents magazines, très vif d'esprit, il lui balance :

JULES

Dalton! Timothy Dalton!

Plein de sérieux, Verne ajoute :

VERNE

Mais tout le monde l'appelle Tim!

Les deux garçons se regarde mutuellement la main derrière le dos et se croise chacun les deux doigts. Bénédicte, qui tient son cigare d'une main et se gratte la tête de l'autre, ne semble guère convaincu et leur dit :

BÉNÉDICT

C'est drôle... pourtant Edge ne m'a jamais parlé de quelqu'un de ce nom.

10. INT. MAGASIN / ARRIÈRE-BOUTIQUE

Dans l'arrière-boutique, le vieux Edge Thompson regarde son match de football à la télévision.

Attention TV match de football: les Cowboys de Dallas vs les Bears de Chicago
— voix du COMMENTATEUR SPORTIF :

COMMENTATEUR SPORTIF

« Les Bears qui traîne de l'arrière par 31 points avec ce dernier but des Cowboys n'ont plus beaucoup d'espoir à présent de l'emporter et le moral est visiblement à son plus bas de leur côté. »

Juste avant la pause publicitaire, EDGE, de sa voix claire et grincheuse, lâche, frustré :

EDGE

Merde! Moi qui avais parié 10 dollars sur les Bears avec Victor Ashley.

Il prend sa pipe et la bourre. Il fouille dans la poche de sa chemise à carreaux en flanelle rouge et noir et réalise qu'il n'avait plus une seule allumette. Il appelle son fils :

EDGE

Bénédict! Je n'ai plus de feu. M'apporterais-tu des allumettes?

Comme il se trouve complètement à l'avant du magasin et que celui-ci ne l'entend pas, il crie plus fort :

EDGE

Bénédict! Bénédict!

N'ayant toujours pas de réponse, il décide d'aller en chercher lui-même.

11. INT. MAGASIN / ALLÉE / PROXIMITÉ ENTRÉE

Apercevant son père dans l'allée qui s'amène tranquillement sur son fauteuil roulant électrique sans prononcer un seul mot, il s'empresse de dire à ses deux jeunes clients :

BÉNÉDICT

(à Jules et Verne) Vous me demandiez des nouvelles d'Edge tout à l'heure. Eh bien le voilà en chair et en os qui s'amène juste derrière vous.

Ils se tournent pour le voir, une distance d'environ 16 pieds (*5 mètres*) les séparaient encore. L'aîné prenant la parole lui demande avant même qu'il ne s'immobilise — Verne préférant garder silence et le laisser parler :

JULES

Comme ça, vous êtes Edge Thompson, le fils de Phil Thompson?

Surpris comme son fils de l'intérêt qu'ils semblaient avoir pour son père Phil et lui, il répond, après s'être immobilisé près d'eux :

EDGE

C'est bien ça mon grand!

Bénédict clarifie :

BÉNÉDICT

(à Edge) C'est deux jeunes garçons m'ont dit tout à l'heure que leur grand-père, un nommé Timothy Dalton, vous connaissait. Mais avant d'aller plus loin, vous n'étiez pas en train de regarder votre match de football à la télévision? Habituellement vous ne voulez rien perdre de la partie et ne voulez pas être dérangé.

D'un ton aigri, le père réplique :

EDGE

C'est simple! Je n'avais plus de feu pour allumer ma pipe et je t'ai appelé trois ou quatre fois. Mais comme tu ne me répondais pas, j'ai décidé d'aller m'en chercher moi-même.

Se voyant déjà pris au piège, Jules veut étouffer tout soupçon en fournissant à ces deux interlocuteurs une explication plausible. S'adressant au vieux Edge il lui dit :

JULES

(à Edge) Peut-être vous connaissait-il sans que vous le connaissiez? (en parlant de son grand-père)

Le moment ne pouvait tomber mieux pour lui, puisque celui-ci n'en pouvait plus d'attendre et leur crache, impatient de fumer :

EDGE

(à tous) De toute façon, qu'il me connaisse sans que je le connaisse, ça n'a plus beaucoup d'importance à présent, surtout à l'âge que j'ai!

Arrêtant son regard sur son fils Bénédicte, exaspéré par son inertie, il lui balance :

EDGE

Non mais, qu'est-ce que tu attends pour me donner du feu, hein!

Réalisant la chose, il s'excuse :

BÉNÉDICT

Excusez-moi père.

Sortant aussitôt un carton d'allumettes il lui donne du feu en lui disant :

BÉNÉDICT

Tenez, voilà.

Le vieillard pompe sa pipe. Dès qu'elle est bien prise, il regarde les deux garçons et leur dit, tout en fumant, essayant de se rappeler :

EDGE

(à Jules et Verne) C'est bizarre, car même si je ne connais pas votre grand père, j'ai eu l'impression en entendant vos voix que je vous ai déjà rencontrés quelque part, mais je ne sais plus où...

Jules, regardant son cadet, veut lui faire savoir que ses appréhensions n'étaient pas si exagérées, finalement. Le fils, qui les trouve plutôt songeurs, reprend :

BÉNÉDICT

Maintenant qu'on sait votre nom, il faudrait peut-être savoir également vos deux prénoms respectifs, c'est la moindre des choses, je crois.

À nouveau, revoyant en un éclair les couvertures de quelques bandes dessinées et très content de sa trouvaille, il leur lance :

JULES

Moi c'est Tom, *(en parlant de lui-même)* et lui c'est Jerry! *(en posant sa main sur l'épaule de Verne)*

Bénédict de lui lancer à son tour :

BÉNÉDICT

Comme le chat et la souris de la bande dessinée!

Le père et le fils éclatent de rire :

EDGE ET BÉNÉDICT

Haa! ha, ha, ha, ha, Haa! ha, ha, ha, ha, Haa! ha, ha, ha, ha,

La rigolade s'estompant, les deux compères reprennent leur sérieux. Edge leur demande :

EDGE

Or donc, si je comprends bien, vous vous appelez Tom et Jerry Dalton. C'est bien ça?

Ils lui répondent l'un après l'autre — Jules le premier — Verne le second :

JULES

C'est exact Monsieur!

VERNE

C'est exact Monsieur!

Resté sceptique, il tient à leur rappeler :

EDGE

En tout cas, j'espère que vous n'avez pas de lien de parenté avec ces quatre fameux bandits, les frères Dalton, qui semèrent la terreur pendant un sacré bout de temps dans tout l'Ouest des États-Unis.

Verne qui n'a pas apprécié cette réflexion d'Edge, lui répond avec sa franchise et sa pertinence qu'on lui connaît :

VERNE

Non Monsieur, nous n'avons aucun lien avec eux. Au contraire, nous sommes d'honnêtes citoyens tout comme vous. Nous sommes venus ici parce que nous avons des économies que nous voudrions dépenser comme bon nous semble.

Haussant le ton, il ajoute, encore plus cinglant :

VERNE

Vous nous croyez paumé c'est ça, hein! Eh bien attendez de voir!

Comme c'est Jules qui avait sur lui la grosse pièce d'or que leur ami Jack Rabbit leur avait donné, il se tourne vers lui et leur balance :

VERNE

(à Jules) Montre-leur maintenant qu'on a de quoi payer, Jules!

Le grand frère, pris par surprise et visiblement embarrassé, demande à se retirer pour en discuter avec lui :

JULES

(à Edge et Bénédicte) Veuillez nous excuser, comme il s'agit de toutes nos économies et que je ne veux pas qu'il y est de malentendu, il faudrait que nous en parlions avant.

Les deux hommes les regardent d'un petit sourire narquois. Puis Bénédicte, bien qu'il ne les prenait pas au sérieux, accepte de jouer leur petit jeu et leur propose ironiquement :

BÉNÉDICT

Je comprends ça. Il n'y a pas de problème mon grand. Et si tu es comme

moi... les affaires, c'est les affaires. Aussi, si vous vous voulez en discuter entre vous, soyez à votre aise. Vous pouvez même vous installer dans mon bureau au fond là-bas. *(le montrant)*

JULES

Merci, c'est vraiment chic de votre part.

Cachant difficilement sa frustration, il prend Verne par l'épaule et lui dit :

JULES

(à Verne) Viens, il faut en discuter à présent.

Ils partent tous les deux en direction du bureau.

12. EXT. LOU'S CAFE / PORTIQUE / DÉBUT APRÈS-MIDI

(N.B. Le Lou's Cafe existe toujours en 1985. Lou Carruthers a converti l'établissement original en studio d'aérobic le, Lou's aerobic fitness center. Mais son fils, Billy, préférant le métier de restaurateur aurait convenu avec son père d'acheter le local voisin vacant, situé à l'opposé, sur l'autre angle de rue — que l'on ne voit pas dans RVLFF 1 — pour tenter d'y relancer le restaurant en gardant le même nom. Cela pourrait être aussi sous un autre nom comme, le Billy's Cafe, le Lou's Snack-bar, ou le Billy's Snack-bar. Ce qui ne peut que venir renforcer l'idée de l'existence du Cafe 80's en 2015 dans RVLFF 2. Pour le moment je maintiens l'existence du Lou's Cafe.)

Doc qui est maintenant près du Lou's Cafe, regarde tout autour, s'avance pour jeter un coup d'oeil à l'intérieur, et décide finalement d'y entrer.

13. INT. LOU'S CAFE / ALLÉE PRINCIPALE

Faisant son entrée au milieu d'une musique disco des années 70 – 80 et d'un achalandage propre à ce lieu, avec cette différence toutefois, qu'il y a de plus en plus de gens costumés en raison de la Fête de l'Halloween et du bal prévu, debout dans l'allée, il jette un regard de 180 degrés afin d'y trouver une place où il pourra observer tous ceux qui comme lui, y feront leur entrée sans pour autant être trop visible. Ayant repéré la place de choix au fond face à lui, une banquette avec table section aile D, il s'y dirige.

14. INT. LOU'S CAFE / AILE D / BANQUETTE TABLE FOND

Ayant pris place, il aperçoit le cadran sur le mur indiquant 12:13 PM et s'exclame, se parlant tout seul à voix basse :

DOC

Nom... de... Zeus! Il est déjà 12 h 13! Il faut absolument que j'arrive à communiquer avec Marty. Mais comment? Je ne tiens pas non plus à ce qu'il devienne fou. Quoiqu'il semble maintenant ne plus se douter de ma présence... si seulement j'avais du papier pour écrire!

Saisissant le napperon de papier sur sa table, il le tourne à l'envers du côté non imprimé et dit :

DOC

Tiens, voilà qui devrait faire l'affaire. Il ne me manque plus qu'un crayon. Et ça, habituellement j'en garde toujours un sur moi.

Il fouille toutes les poches de son long manteau de maréchal-ferrant, et n'en trouvant pas, s'exclame :

DOC

Malheur! où l'ai-je mis? Normalement il devrait être ici dans cette poche!

Pendant qu'il cherchait et sans qu'il ait eu le temps de la voir, LA SERVEUSE (*nouveau au Lou's Café*) déguisée en troll était déjà plantée à côté de sa table et attendait. Elle lui signale sa présence en se dérhumant :

LA SERVEUSE

Hum! hum!

Poursuivant elle lui dit de sa petite voix claire et parlant sur le bout de la langue :

LA SERVEUSE

Aujourd'hui Monsieur je ne prends pas seulement votre commande, je peux également exaucer tous vos souhaits.

Il la prend au mot, la regarde et lui formule sans attendre :

DOC

Eh bien disons que ce qui ferait mon bonheur pour l'instant... serait d'avoir un crayon ou un stylo pour écrire.

Elle lui remet son stylo à bille en lui disant :

LA SERVEUSE

Abracadabra le voilà! Seulement il faudra me le remettre avant de partir.
À part ça, qu'est-ce que je vous sers, Monsieur?

DOC

Un grand chocolat chaud, s'il vous plaît.

Juste avant qu'elle ne parte, très curieux, il veut savoir :

DOC

Pardon Mademoiselle, question d'enrichir davantage mes connaissances, c'est quoi au juste ce déguisement?

LA SERVEUSE

C'est ce qu'on appelle un troll. Une espèce de gnome ou de petit génie nain chez les peuples scandinaves. Mais votre costume est très bien vous savez. Le Far West... j'aime bien aussi.

Il murmure en se retournant vers la table :

DOC

Drôle de coïncidence en rapport avec le voyage que je veux faire.

La serveuse revenant sur ses pas lui demande :

LA SERVEUSE

Qu'avez-vous dit?

Il s'empresse de lui répondre :

DOC

Ce n'est rien, il m'arrive de me parler à voix haute.

Elle hausse les épaules et va lui chercher son breuvage. Doc commence à écrire et murmure :

DOC

« *Cher Marty, tu n'as pas eu d'hallucination ce matin à la bibliothèque. C'est bien moi. Je suis de retour... »*

15. INT. MAGASIN / BUREAU

Dans le bureau de Bénédicct Thompson, ses deux fils ont une franche discussion. Très frustré, le grand frère s'écrie :

JULES

Mais tu es devenu complètement dingue! Il s'en est fallu de peu qu'il nous jette dehors comme de malheureux voleurs!

Verne n'osait plus rien dire, baissait les yeux, tournait et chiffonnait sa casquette avec ses mains. Rompant le silence il lui dit, attristé, regrettant son comportement impulsif :

VERNE

Pardonne-moi Jules, c'est juste que je n'aime pas qu'on me prenne pour un paumé. Je pensais seulement à ce que le vieux Jack Rabbit nous avait dit en nous remettant sa pièce d'or porte-bonheur. « Je ne vous interdit pas de l'échanger contre quelque chose que vous aimeriez vous payer un jour, car je sais ce que c'est que d'être jeune. Au contraire, offrez-vous cette chose, en souvenir de votre vieil ami Jack Rabbit. » (*Autre alternative : un flash back de Jack Rabbit le disant lui-même et où Verne pourrait reprendre aussitôt après.*) C'est pourquoi je n'ai pas hésité à tout leur balancer. Il y a tellement plein de belles choses dans ce magasin. Ne pourrions-nous pas justement en profiter pour se payer l'une d'elles et du même coup leur montrer que nous ne sommes pas des paumés et que nous ne bluffons pas?

Le grand frère lui explique, tirant un trait, oubliant tout, et de nouveau prêt à faire équipe avec lui :

JULES

Bon, ce n'est pas grave, tu as sans doute raison. Mais la prochaine fois que tu voudras faire une proposition de ce genre dans une affaire qui nous lie

tous les deux, j'aimerais mieux que tu m'en parles avant, compris?

Verne, fort de cette réponse, est déjà prêt à passer à l'action et lui répond :

VERNE

Compris Jules!

Les yeux pétillants d'assurance ils se tapent dans la main et disent — Jules le premier — Verne le second :

JULES

Un pour tous!

VERNE

Tous pour un!

Après, le grand frère lance, plus déterminé que jamais :

JULES

Maintenant, mettons-en leur plein la vue!

Verne complète avec un petit sourire malicieux :

VERNE

Ouais... À notre tour de nous amuser un peu.

Ils sortent du bureau en allant tout droit vers les deux compères qui les attendaient à présent près du comptoir de la caisse.

16. INT. MAGASIN / COMPTOIR

Les voyant revenir vers eux, le fils s'empresse de chuchoter à l'oreille de son père.

BÉNÉDICT

(à Edge) Les revoilà!.Faisons comme si rien n'était.

Les mains dans les poches, sifflotant la *Ole Miss Marching Band* ils s'arrêtent brusquement devant eux. Bénédicte, sûr de lui et un peu agacé par leur petit

spectacle, leur dit :

BÉNÉDICT

OK, eh bien en juger ce petit air joyeux que vous venez de nous siffloter, on dirait bien que vous avez finalement réussi à vous mettre d'accord?

D'un ton qui montrait déjà que les choses avaient effectivement pris une autre tournure, l'aîné lui répond :

JULES

Exact Messieurs!

Il s'avance, sort de la poche intérieure de sa veste l'étui en peau de daim qu'il tourne à l'envers au-dessus du comptoir afin de laisser tomber la grosse pièce d'or, créant ainsi une plus vive impression sur les deux hommes qui la regardent tourbillonner, le souffle coupé et les yeux ronds comme des pièces de 25 cents. Le fils, la prenant de sa main droite, la gratte fortement avec une des clés de son trousseau qu'il tenait de son autre main et dit, le jaune du précieux métal miroitant dans ses pupilles, radin qu'il était :

BÉNÉDICT

Mais c'est de l'or!

Ne voulant pas s'y méprendre, il la remet à Edge qui lui, après l'avoir serré entre ses dents, le confirme :

EDGE

Il n'y a aucun doute. C'est de l'or pur à 100%!

Pendant que le vieux Edge continuait de l'examiner, Bénédicte, encore sous le coup de la surprise, s'empresse de leur demander, fort curieux et voulant connaître son origine :

BÉNÉDICT

Où avez-vous eu une telle pièce d'or? Car vous comprendrez j'espère que ce n'est pas quelque chose que l'on trouve régulièrement sur le bord du trottoir comme une capsule de Pepsi?

Fier de lui dire, Verne lui répond :

VERNE

C'est un ami, un vieux chercheur d'or que l'on a connu qui nous l'a donnée comme gage d'amitié entre nous.

Le vieux Edge, s'arrêtant brusquement, fixe les deux garçons tout en continuant de la retourner entre ses doigts tremblotant. Il leur fait remarquer très justement :

EDGE

Elle est très spéciale en effet... Il y a longtemps que je n'ai pas vu une pièce d'or d'une telle dimension et d'un tel poids... D'ailleurs, l'inscription sur un côté, « COLORADO 1880 », justifie bien cela. Mais c'est la tête de lapin gravée sur l'autre côté de la pièce qui m'intrigue le plus!

D'un ton dégourdi Jules lui explique :

JULES

C'est que ce vieux chercheur d'or était aussi un excellent trappeur. Ceux qui l'on vu se déplacer en forêt sur la neige avec sa paire de raquettes disent qu'il était rapide comme un lapin sur la neige. De là ce surnom de « Jack Rabbit » et de cette tête de lapin gravée sur sa pièce d'or.

Bénédict veut voir à son tour. Il dit à son père tout en lui tendant la main :

BÉNÉDICT

(à Edge) Faites-moi voir.

Il la lui remet, devient soudainement très jongleur, puis la mémoire revenant et tout en les regardant, il leur dit :

EDGE

C'est curieux... j'ai déjà entendu parlé de ce type là par mon père... Je crois même qu'il est venu acheter au magasin une ou deux fois, mais on ne l'a plus revu après!

Comme la tête de lapin gravée ressemblait étrangement à celle représentant le symbole Playboy, le fils fait tout de suite le rapprochement et ne peut s'empêcher d'y aller d'une plaisanterie à double sens. Il relouque d'abord son père en lui montrant le côté de la tête de lapin, lui fait un clin d'oeil, s'arrête tout en retournant la pièce d'or entre ses doigts et leur lance en se tordant de rire :

BÉNÉDICT

Comme ça il était rapide! Hi! hi, hi, hi, comme un lapin! C'est ce qu'on disait de lui en plus! Hi! hi, hi, hi,

Le petit bout d'homme réplique d'une façon ingénue:

VERNE

Ouais, parfaitement! C'est ce qu'on disait de lui.

L'entendant, les deux Thompson éclatent de rire :

EDGE ET BÉNÉDICT

Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha,

Gêné par toute cette rigolade, il tire le bras de son grand frère en lui disant :

VERNE

(à Jules) Je crois qu'ils se moquent de nous. Reprenons notre pièce d'or et allons-nous-en d'ici.

Haussant la voix afin qu'ils puissent l'entendre, il répond :

JULES

(à Verne) Tu as raison, ils n'ont pas l'air très sérieux!

Riant toujours, il répète plus fort, survolté :

JULES

Ça suffit!! Assez rigolé maintenant!! Rendez-nous notre pièce d'or!!

Face à un ordre aussi impérieux, ils n'ont pas d'autre choix que d'obtempérer et ils cessent de rire. Réalisant qu'ils ont peut-être été trop loin et les voyant reprendre leur pièce d'or, Bénédicte s'empresse de s'excuser et devient subitement plein d'égards à leur endroit. Il leur dit en bégayant :

BÉNÉDICT

Non attendez! Nee... partez pas... co... comm... comme ça voyons, on s'excuse et on oublie tout ça. Que voulez-vous, nous avons une énorme différence d'âge. C'est normal que nous ne pensions pas tout à fait pareil.

Enfin, vous comprenez. Et puis il y a la fatigue. Cette semaine on s'est tapé tout l'inventaire du magasin et on s'est couché très tard.

Mettant la main sur l'épaule de son père, il lui dit en le secouant légèrement :

BÉNÉDICT

(à Edge) Pas vrai Edge... car de nos jours, plus on est gros, plus il faut s'occuper de sa *business*.

Prenant quelques friandises sur les tablettes à l'avant du comptoir, il leur donne et leur dit, pour les amadouer :

BÉNÉDICT

(à Jules et Verne) Maintenant, si on parlait affaires? Que désirez-vous acheter avec votre pièce d'or, hein?

17. INT. MAGASIN / ALLÉE / PROXIMITÉ ENTRÉE

Jules se dirige aussitôt vers le petit baladeur Sony qu'il avait vu à l'entrée du magasin et lui dit, en le prenant dans ses mains :

JULES

Moi, c'est ce que je veux.

Bénédict lui défile :

BÉNÉDICT

Tu as fait le bon choix. Tous les jeunes d'aujourd'hui rêvent d'en posséder un. Tiens, voilà le casque d'écoute. En prime, étant donné que vous payez comptant, je te donne des piles ainsi que la cassette contenant les meilleurs succès rock'n roll de 1955 à 1970. Tu sais... *Johnny B. Goode* de Chuck Berry, *Great Balls of Fire* de Jerry Lee Lewis, *Twist & Shout* des Beatles...

Mais comme il croyait qu'ils étaient des gosses qui vivaient en 1985 et que Jules n'arrivait pas à lui cacher qu'il n'y comprenait rien dans tous ces noms il ajoute, voulant le lui vendre à tout prix :

BÉNÉDICT

Bon, je te le concède, ce n'est pas de la musique de ton temps, mais tu

tu l'aimeras j'en suis sûr. Peut-être es-tu trop jeune encore pour ce genre de truc...

Fasciné par l'invention, il tient à l'avoir coûte que coûte et lui réitère sans la moindre hésitation :

JULES

Non, c'est ce que je voulais. Je prends tout.

18. INT. MAGASIN / COMPTOIR

Revenant avec l'appareil au comptoir où Edge et Verne étaient restés, observant la vente, il demande à l'autre, désireux de connaître son choix, comparativement à celui de Jules qu'il présumait déjà :

BÉNÉDICT

Et toi, que désires-tu te payer avec la pièce d'or? As-tu fait ton choix?

Il reste muet quelques secondes, le doigt sur la bouche, jette un regard autour de lui, fait quelques pas en direction de l'arrière-boutique du magasin, et revient à sa place initiale pour lui répondre :

VERNE

Moi, eh bien... je voudrais une grosse boîte de vos plus beaux feux d'artifices!

Bénédict qui ne s'attendait pas à ce qu'il lui demande une chose comme celle-là, du fait qu'il ne pouvait le savoir, le prend au mot cette fois et lui dit, se faisant plus inquisiteur :

BÉNÉDICT

Comment sais-tu petit que je peux t'offrir des feux d'artifices, puisque tu ne les a pas vus et que je ne t'en ai même pas parlé?

VERNE

Disons que je sais que vous en avez toujours une grosse boîte en stock à l'arrière du magasin.

Hésitant encore à avaler une telle affirmation, le grand frère balance en catastrophe :

JULES

(à *Bénédict*) C'est qu'il a comme un sixième sens! Il sent les choses, voyez-vous. Il a l'instinct des affaires. On n'y peut rien. C'est comme ça.

Réalisant qu'il avait peut-être vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué et ne sachant plus trop quoi penser, il se passe la main dans le visage, puis revient à la charge avec des mots dissimulant mal son désir de le voir renoncer à cette idée assez onéreuse — maintenant il craint la transaction :

BÉNÉDICT

Hum... et je suppose que c'est ce que tu aimerais avoir?

Verne réitère, inébranlable :

VERNE

C'est exact Monsieur Thompson. J'ai toujours rêvé de me faire les plus beaux feux d'artifices un jour.

Le voyant changer d'air et devinant tout le casse-tête que cela lui causait, il veut pousser l'ironie plus loin — un peu comme Denis Mitchell avec Monsieur Wilson dans la très populaire série télévisée américaine *Dennis the Menace* (*Denis la petite peste*) :

VERNE

Dites-moi Monsieur Thompson, qu'est-ce qui vous chiffonne, tout d'un coup? Vous semblez fort inquiet!

Fort embarrassé il lui balbutie :

BÉNÉDICT

Heuuu... eh biennn... c'est queee... c'est...

Edge l'interrompt, inquiet des proportions que prenait l'affaire :

EDGE

(à *Verne*) C'est qu'il va falloir peser ta pièce d'or, et calculer combien elle

vaut aujourd'hui sur le marché international. Il y en a sûrement pour plusieurs centaines de dollars dans cette boîte... tu comprends?

VERNE

J'ignorais que ça pouvait coûter si cher. Il n'y a pas de problème, Monsieur!

Tirant le journal replié qu'il avait dans la poche droite de son fauteuil roulant et tout en commençant à le feuilleter jusqu'à la page des indices boursiers il commande à son fils :

EDGE

Bénédict, prends la pièce d'or et pèse-là!

Ce dernier va promptement vers la balance au bout du comptoir en prenant bien soin de la déposer à plat au centre, et pendant qu'il observait l'aiguille oscillée, Edge, qui faisait les colonnes de la page du journal de son doigt tremblotant, s'arrête subitement sur la valeur exacte du métal précieux et lui lance avec vivacité :

EDGE

Je l'ai trouvé! Écris-le sur un bout de papier. Aujourd'hui, le prix de l'or sur les marchés internationaux est de 617 dollars américain l'once!

Il écrit aussitôt. Apercevant l'aiguille qui venait de s'arrêter, il s'écrie :

BÉNÉDICT

Et elle pèse... 5 onces!

Prenant une petite calculatrice juste à côté, il continue et murmure, tous attendant anxieusement le résultat final :

BÉNÉDICT

Donc, 5 fois 617 dollars est égal à...

N'en croyant pas ses yeux et refaisant rapidement le calcul une seconde fois il s'arrête, enlève son gros cigare de la bouche puis, fixant son père, il lui dit :

BÉNÉDICT

Elle vaut exactement 3 085 dollars américain Edge!

Jules et Verne qui étaient demeurés impassibles et regardaient les deux Thompson depuis un bon moment se démener comme des diables dans l'eau bénite, bondissent de joie en entendant le chiffre et s'exclament — Verne le premier — Jules le second :

VERNE

Wow! Notre pièce d'or vaut plus de 3 000 dollars!

JULES

Ouais, c'est tout un cadeau que Jack nous a fait là, hein!

À la fois soulagé d'en connaître la valeur et un peu confus, le vieux Edge lui fait cette réflexion pour le moins envieuse :

EDGE

(à Verne) Tu as de la veine petit... c'est vraiment plus que je ne le croyais.

S'adressant à son fils et visiblement contrarié du fait qu'il croyait s'en mettre dans les poches, il lui commande d'un ton sec :

EDGE

(à Bénédicte) Va chercher la boîte!

Complètement dans la lune et ne réagissant pas il doit lui répéter, au comble de l'exaspération :

EDGE

Non mais qu'est-ce que tu attends... Noël? Va chercher la boîte que je t'ai dit!

Bénédicte de lui répondre, s'exécutant :

BÉNÉDICT

OK, OK, j'ai compris, j'y vais!

Il part en marchant à grands pas vers l'arrière du magasin et revient avec la boîte sur un chariot. Il arrache la liste de prix qui y était brochée et commence le compte de tout ce qu'ils avaient acheté et dit :

BÉNÉDICT

Bon... ceux-là sont à 7,95 \$ chacun. Et il y en a cinquante au total, ce qui fait exactement 397,50\$. Ceux-ci sont à 12,95 \$ chacun, et il y en a...

Additionnant en tout dernier le baladeur et voyant les chiffres qui apparaissaient, il avale difficilement son amère déception et leur dit lentement en les regardant :

BÉNÉDICT

(lentement) Ce qui fait exactement 3 028 dollars et 69 cents!

Voyant qu'il restait encore un peu d'argent, ils n'hésitent pas à mettre les deux radins à l'épreuve et leurs disent — Jules le premier — Verne le second :

JULES

(le montrant) Il nous faudrait également cette voiturette là-bas afin de pouvoir transporter tout.

VERNE

(enchaînant) Et comme nous avons très faim, nous aimerions prendre un bon repas avec ça.

Bénédict va aussitôt vers l'avant du magasin en marmonnant seul. Il ramène la voiturette et crache :

BÉNÉDICT

(à Jules) Tiens, la voilà ta voiturette!

Se rendant bien compte qu'il était sur le bord d'éclater, Jules fait exprès et pousse l'audace jusqu'à lui dire avec beaucoup de nonchalance :

JULES

Ouais... ça ira.

Edge ne tarde pas à se délier la langue pour leur dire :

EDGE

Et vous voulez prendre un repas avec ça si j'ai bien compris? *(tout en se dirigeant vers le téléphone)* OK, je vais vous arranger ça tout de suite.

Il se dirige vers le téléphone fixé au mur derrière le comptoir. Décrochant le combiné, il compose le numéro du Lou's Cafe. La sonnerie se faisant entendre, le propriétaire du restaurant en 1985, BILLY Carruthers, 43, fils de Lou's, répond :

19. INT. LOU'S CAFE / COMPTOIR LUNCH

BILLY

Restaurant Lou's Cafe bonjour! Billy Carruthers à l'appareil. Que puis-je faire pour vous?

20. INT. MAGASIN / COMPTOIR

EDGE

Billy, c'est Edge Thompson. Dis-moi, tu as toujours ton spécial du midi à 2,95 \$ tout compris?

21. INT. LOU'S CAFE / COMPTOIR LUNCH

BILLY

Ouais, j'ai toujours ça Edge. Pourquoi?

22. INT. MAGASIN / COMPTOIR

EDGE

Parce que j'ai deux gosses ici qui voudraient prendre un bon repas. Tu leur donneras donc ton spécial du midi que tu mettras sur mon compte. Je te les envoie.

23. INT. LOU'S CAFE / COMPTOIR LUNCH

Le restaurateur, voyant qu'il allait raccrocher sans qu'il ait eu le temps de lui répondre quoi que ce soit, s'empresse de lui dire, survolté :

BILLY

Ho! attends un peu voyons! C'est l'Halloween aujourd'hui et il y a plein de monde ici tu comprends! Aussi, afin d'éviter toute confusion, j'aimerais avoir au moins leurs noms.

24. INT. MAGASIN / COMPTOIR

D'un ton sec, et manifestement très irrité, il lui répond :

EDGE

Dalton! Tom et Jerry Dalton! Ça te va comme ça?

25. INT. LOU'S CAFE / COMPTOIR LUNCH

Ne comprenant pas son irritabilité, ni le pourquoi de sa mauvaise humeur, il lui répond calmement :

BILLY

C'est tout ce que je voulais savoir Edge.

Ayant raccroché sans aucun merci, il s'exclame, raccrochant à son tour, très frustré :

BILLY

Ah! ce qu'il peut être de mauvais poil parfois celui-là. C'est à se demander s'il n'a pas le diable au corps aujourd'hui!

26. INT. MAGASIN / COMPTOIR

Au magasin, Edge, à présent aussi exaspéré que son fils, se tourne dans sa direction pour lui lancer, ce dernier se trouvant toujours derrière le comptoir :

EDGE

Bon, combien tout cela fait-il à présent, hein!

Additionnant le prix de la voiturette avec les deux repas du restaurant, Edge fixe son regard sur les deux garçons. La désillusion est complète quand le fils lui dit avec une tête d'enterrement, enlevant son cigare de la bouche :

BÉNÉDICT

Cela fait exactement 3 084 dollars et 32 cents...

Confus et ayant du mal à admettre qu'ils se soient retrouvés au bout du compte avec un aussi ridicule bénéfice le père s'écrie :

EDGE

Quoi! Mais comment se fait-il...

Complètement abasourdi il reste muet, la tête appuyée sur une main; l'autre retournait entre ses doigts son crayon à mine de plomb. Le hasard avait bien fait les choses et les deux jeunes louveteaux en étaient très conscients. Très fiers d'eux, ils ne peuvent s'empêcher de l'exprimer, sachant bien que ce serait la goutte qui allait faire déborder le vase. Ainsi, tout en se dirigeant à reculons vers la sortie avec leur voiturette bien remplie, chacun y va de sa petite remarque. Jules le premier, a du mal à dissimuler la moquerie malgré tout le sérieux qu'il y met et leur dit :

27. INT. MAGASIN / ALLÉE**JULES**

Eh bien... je crois que finalement, le compte est bon. Mon père dit toujours que « de vrais gentlemen devraient toujours laisser un pourboire pour un service rendu ». Aussi, vous pouvez garder la monnaie. Vous le méritez bien. Je dois même dire que ce fut un réel plaisir de traiter avec vous.

Verne, qui reculait au même pas, était celui tout désigné qui allait faire déborder le vase. Il fixe son regard sur Bénédicte resté derrière le comptoir et lui cite, d'un ton de petit bourgeois érudit, cette leçon tirée de la fable « Le Renard et le Corbeau », de Lafontaine :

VERNE

(à Bénédicte) « Mon bon monsieur, apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. » dit le renard au corbeau.

Fronçant les sourcils et prenant un ton plus grave, il complète :

VERNE

Et Lafontaine conclut: « Le corbeau, honteux et confus, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus... »

Puis, s'immobilisant le sourire fendu jusqu'aux oreilles, il leur crie :

VERNE

(à Bénédic et Edge) Autrement dit, les esprits fins que nous sommes ont eu raison des esprits radins que vous êtes!

Le grand frère d'ajouter en riant :

JULES

(en riant) Vous devriez voir la tête que vous faites en ce moment.

Le cadet de leur chanter :

Nous sommes les meilleurs! Nous sommes les meilleurs! Nous sommes les meilleurs!

28. INT. MAGASIN / COMPTOIR

Bénédic, les deux mains sur le comptoir caisse et bondissant de colère, leur dit :

BÉNÉDICT

Petits morveux... attendez que je vous attrape et que je vous jette dehors à ma façon!

29. INT. MAGASIN / COMPTOIR / ALLÉE

Passant de l'autre côté du comptoir, il fonce vers eux sous les encouragements et les rires acerbes d'Edge :

EDGE

Allez, vas-y! Hi! hi! Attrape-moi ces deux malappris et donne-leur une bonne leçon! Hi! hi! Rira bien qui rira le dernier!

30. INT. MAGASIN / ALLÉE

Jules, voyant qu'il s'amenait, furieux, presse Verne tout en l'empoignant par le dos de sa veste et lui dit :

JULES

Viens, fichons le camp d'ici!

Puis ils se mettent à courir dans la grande allée jusqu'à la sortie.

31. INT. MAGASIN / SORTIE

Arrivés à la sortie, ils sont retardés par la voiturette trop chargée qui avait du mal à passer dans la porte, qui se rabattait continuellement. Faisant des pieds et des mains pour la sortir, ils le virent se rapprocher de plus en plus. Le cadet à l'arrière qui la pousse, s'écrie, s'adressant au grand frère :

VERNE

(à Jules) Vite! Il arrive!

Jules à l'avant, qui la tirait avec sa longue poignée, se retourne, et l'apercevant qui arrive, s'exclame, au moment où il tentait ultimement de la dégager en retenant la porte, complètement à bout de bras :

JULES

Merde! On est fait comme des rats!

Agrippant la voiturette de sa main au moment où ils étaient parvenus à la dégager, le gérant au gros cigare croit les tenir, et leur dit — les deux garçons à l'avant :

BÉNÉDICT

Voilà que je vous tiens à présent!

Voyant la grande porte vitrée se rabattre sur son autre main qui tenait le cadrage métallique, Verne réplique :

VERNE

Mais pas pour longtemps je crois!

La chose arrivant, il hurle, se tordant et grimaçant de douleurs :

BÉNÉDICT

Ouch!! *(lâchant aussitôt la voiturette)*

32. EXT. MAGASIN / TROTTOIR

Descendant sur le trottoir, tenant sa main blessée avec l'autre main, il se contente de les regarder fuir avec la voiturette et dit :

BÉNÉDICT

Sales gosses...

33. INT. LOU'S CAFE / AILE D / BANQUETTE TABLE FOND

Au Lou's Cafe, Doc vient de terminer d'écrire sa lettre à Marty et cherche un moyen de la lui remettre le plus discrètement possible, tout en buvant son chocolat chaud. Aussi, anxieux et désirant réussir à tout prix il murmure :

DOC

« À présent, il faut absolument que je la lui remette... bien entendu la chose serait peut-être plus facile si c'était des mains de Jennifer Parker! »

Prenant sa tasse de chocolat chaud et ingurgitant d'une seule gorgée ce qui y restait, il aperçoit celle dont il venait tout juste de prononcer le nom. Elle fait son entrée déguisée en comtesse, ombrelle fermée d'une main et éventail de l'autre. Cela ne pouvait tomber mieux. À la fois surpris et content, il s'écrie, sans qu'elle l'entende :

DOC

Nom... de... Zeus! Jennifer Parker, en plein la personne qu'il me fallait. Ça ne pouvait pas tomber mieux!

34. INT. LOU'S CAFE / ALLÉE PRINCIPALE

Juste après elle se trouvaient Needles et son gang, des punks, les emmerdeurs du coin. S'avançant près de Jennifer, NEEDLES regarde ses copains, pour leur dire d'un ton railleur :

NEEDLES

Hé, les gars... vous avez vu ça... il y a même de vraies poupées qui se trimballent aujourd'hui et qui ne demandent pas mieux que de se faire peloter je crois!

La prenant par la taille il la presse contre lui, et lui dit, les yeux fixés sur sa poitrine :

NEEDLES

Dis donc... c'est que tu as de beaux nichons, avec ce corsage bien ficelé...

Mal à l'aise et cherchant à se défaire de ses bras tentaculaires, elle lui dit :

JENNIFER

Lâche-moi Needles! Laisse-moi tranquille!

35. INT. LOU'S CAFE / COMPTOIR LUNCH / CUISINE

Le restaurateur, qui s'était planté dans l'embrasure de la porte séparant la cuisine du comptoir lunch, s'en mêle et lui ordonne avec force :

BILLY

Lâche cette fille tout de suite Needles! Sinon j'appelle la police, tu entends!

36. INT. LOU'S CAFE / ALLÉE PRINCIPALE

Il veut pousser l'effronterie plus loin, ne lâche pas prise pour autant et se met à la harceler. Doc, qui s'était levé et se tenait maintenant debout dans l'allée, ses deux Colts en main, cause une vive surprise lorsqu'il lui dit, haut et fort :

DOC

(à Needles) Tu es sourd quoi!! Il vient de te dire de la lâcher!

Il se fait un grand silence dans tout le restaurant *(un peu comme à l'époque du Far West)*. Puis il s'avance et s'arrête à quelques pieds du punk qu'il connaissait bien. Jennifer, à la fois contente et stupéfaite de le revoir en 1985 lui dit :

JENNIFER

Docteur Brown... c'est bien vous?

Il lui sourit, se fait des plus rassurant, et lui répond, nullement gêné :

DOC

Oui, c'est bien moi.

(Rappel : Needles et son gang, ainsi que tous les autres, à l'exception de Jennifer et Marty, ne savent pas que le Doc Brown, le 26 octobre 1985, était parti vivre au Far West. Ceux-ci croient tout simplement qu'il s'est déguisé en maréchal-ferrant du Far West pour la circonstance.)

Needles, quant à lui, n'a aucun doute sur la personnalité du savant et ne manque pas de le tourner en dérision. S'adressant à Jennifer, il lui dit :

NEEDLES

(à Jennifer) Tu te demandes si c'est bien lui... pour ma part je ne crois pas qu'il y ait sur cette planète un scientifique qui soit aussi fou et excentrique que ce cher Doc Brown!

À cette remarque, toute sa bande éclate de rire, LES MEMBRES – GANG DE NEEDLES :

LES MEMBRES – GANG DE NEEDLES

Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha,

Les rires cessant, chacun veut en rajouter. Le MEMBRE 1 — GANG DE NEEDLES lui lance :

MEMBRE 1 – GANG NEEDLES

Hé! Einstein, tu en avais assez de rester enfermé dans ton labo que tu as décidé finalement de te joindre à nous déguisé en maréchal-ferrant du Far West avec de gros pétards en main... Sacré différence toutefois, vous ne trouvez pas les gars?

Gros éclats de rires de la part de, NEEDLES ET LES MEMBRES :

NEEDLES ET LES MEMBRES

Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha,

À nouveau les rires cessent. Le MEMBRE 2 – GANG DE NEEDLES y va de la sienne :

MEMBRE 2 – GANG NEEDLES

Je suppose que ton cheval est très racé et qu'il se nourrit de plutonium!
(N.B. Il dit cela ici sans savoir que c'est lui qui avait piqué le plutonium aux terroristes libyens dans RVLFF I.)

Le MEMBRE 3 – GANG DE NEEDLES enchaîne pour dire à son tour :

MEMBRE 3 - GANG NEEDLES

En tout cas... j'espère que son crottin n'est pas radioactif!

Il s'ensuit automatiquement de gros éclats de rires de la part de Needles et toute sa bande :

NEEDLES ET MEMBRES

Haaa! ha, ha, ha, ha, Haaa! ha. ha, ha, ha, ha,

Après ce dernier sarcasme et pendant qu'ils se tordaient de rires, Doc qui était resté impassible, vise les pieds de Needles et lui tire une balle sur le bout de chacune de ses bottes de cuir. Mais comme c'était l'Halloween et que tout le monde croyait qu'il bluffait, c'est la consternation dans tout le restaurant. Il lâche Jennifer, se met à sautiller avec ses bottes effritées et fumantes, se plaignant et gémissant :

NEEDLES

Hahiyahou! Hahiyahou! Hahiyahou! Hahiyahou! Hahiyahou!

S'arrêtant brusquement, humilié, furieux, les yeux sortis de la tête, il lui balance :

NEEDLES

(à Doc) Mais c'est que tu es devenu complètement parano! Tu aurais pu me blesser!

La panique s'emparant du gang, le MEMBRE 2 – GANG DE NEEDLES lance aux deux autres, restés complètement interdits :

MEMBRE 2 - GANG NEEDLES

(à ses copains) Il doit être gelé... il est plutôt du genre sans problème... vite! Sortons d'ici les gars! *(Autre alternative pour la dernière phrase : Tirons-nous d'ici!)*

37. INT. LOU'S CAFE / SORTIE

Le chef du gang les voyant tous filer, il les suit en marchant sur le talon de ses bottes, se retourne sur le seuil et vocifère au scientifique :

NEEDLES

(à Doc) Je vais porter plainte!! Je ferai signer une pétition s'il le faut!! Et je te ferai interner!!

Après il sort.

38. INT. LOU'S CAFE / ALLÉE PRINCIPALE

Doc remet les pistolets dans leur étui, regarde Jennifer, Billy ainsi que tous ceux qui se trouvaient là et leur dit, navré :

DOC

(à tous) Je suis navré. Je n'avais pas l'intention de troubler la fête. Mais comme il me restait une balle dans chacun de mes pistolets et que cet espèce de névrosé ne la lâchait pas... j'ai cru qu'il n'y avait plus que ce moyen pour lui faire entendre raison.

39. INT. LOU'S CAFE / DERRIÈRE COMPTOIR LUNCH

En l'entendant, le restaurateur, en bons amis qu'ils étaient, s'empresse de le rassurer et lui dit — croyant toujours avoir à faire à Doc vivant en 1985 :

BILLY

(à Doc) Ne t'en fais pas avec ça Emmett... tout le monde a compris que c'est tout ce qu'il méritait.

S'adressant à tous, il ajoute :

BILLY

(à tous) Vous avez compris vous autres... si un policier vient ici et nous interroge on leur répond qu'on ne sait pas de quoi il parle!

Le consensus est vite obtenu. La sympathie se traduit aussitôt par de bons mots à l'égard du savant. Successivement, et à tour de rôle, le CLIENT 1 (*un vieux*

routier dans la cinquantaine assis sur le dernier tabouret pivotant à l'extrémité du comptoir lunch), le CLIENT 2(une fille, 17, déguisé en infirmière), et le CLIENT 3(un gars, 21, déguisé en clown), s'écrient :

40. INT. LOU'S CAFE / EXTRÉMITÉ COMPTOIR LUNCH

CLIENT 1

Il n'y a pas de problème!

41. INT. LOU'S CAFE / AILE G / BANQUETTE TABLE MILIEU

CLIENT 2

Tu peux compter sur nous Billy!

42. INT. LOU'S CAFE / AILE D / BANQUETTE TABLE COIN

CLIENT 3

Tout a fait! Le Docteur Brown est un type trop bien!

43. INT. LOU'S CAFE / ALLÉE PRINCIPALE

Ému d'une telle solidarité, toujours face à Jennifer, il lui confie, tout en pliant les rebords de son grand chapeau qu'il avait enlevé, la boule dans l'estomac et le trémolo dans la voix :

DOC

Mon Dieu... je ne croyais pas que les gens de Hill Valley m'estimaient à ce point!

Elle lui sourit, l'embrasse sur la joue et lui dit, sachant bien à présent, comme elle l'avait appréhendé très justement en compagnie de Marty le matin, qu'elle parle bel et bien au Docteur Brown parti vivre au Far West qui, pour une raison qu'elle ne connaît pas encore, effectue, en ce 31 octobre 1985 Jour de l'Halloween, un autre voyage dans le temps :

JENNIFER

Merci Docteur Brown, vous êtes vraiment quelqu'un sur qui l'on peut compter « en tout temps ».

Puis elle ajoute, n'y pensant pas sur le coup, restée impressionnée par son habileté aux pistolets et le découvrant pour la première fois :

JENNIFER

J'ignorais que vous saviez vous servir de pistolets comme ça.

Fort embarrassé, il lui balbutie, tout le monde les écoutant :

DOC

Eh biennn... jeee... jee... je me suis pratiqué seul... le matin... très tôt le matin... non loin d'ici.

Il reprit avec plus d'assurance, jouant sur les mots :

DOC

À vrai dire, je cherchais plutôt un moyen de « tuer le temps » en trouvant quelqu'un qui puisse remettre... *(sortant de la poche intérieure de son manteau la lettre qu'il a écrite à Marty)* ...cette lettre à Marty, tu vois. C'est que j'ai de gros ennuis mécaniques avec mon véhicule*(lui faisant un clin d'oeil)*, et je dois les résoudre avant ce soir. Quand je t'ai aperçue, je me suis dit « voilà ma solution ».

Il lui remet la lettre, elle la prend et lui dit, ravie de pouvoir l'aider à son tour :

JENNIFER

Mais c'est la moindre des choses Docteur Brown. J'y vais de ce pas et la lui remettrai moi-même. N'ayez crainte.

Puis elle part. Faisant de même, il préfère sortir par la porte de la cour arrière.

44. EXT. LOU'S CAFE / ARRIÈRE / STATIONNEMENT

Arrivé à l'extérieur, il jette un dernier regard tout autour de lui et murmure seul :

DOC

Il ne me reste plus qu'à retourner à l'ancienne minoterie et l'attendre... en espérant qu'il viendra! *(en parlant de Marty)*

45. INT. LOU'S CAFE / ENTRÉE / COMPTOIR LUNCH

À une minute près et sans qu'ils n'aient pu se croiser ni même se voir, ses deux fils font leur entrée, se dirigent tout droit au comptoir, prennent place sur les tabourets pivotants et enlèvent leur casquette. Les ayant vite remarqués, Billy s'approche d'eux en les regardant avec de grands yeux et leur dit, un peu surpris :

BILLY

Ça par exemple... c'est que vous devez avoir des parents qui ont drôlement le souci de la politesse. Je ne rencontre pas souvent de gosses de votre âge qui enlèvent leurs casquettes lorsqu'ils entrent dans un restaurant, encore moins lorsqu'ils s'assoient pour manger!

Verne lui répond :

VERNE

C'est juste, Monsieur.

Le restaurateur poursuit, voulant les connaître davantage :

BILLY

C'est la première fois que je vous vois. Comment vous appelez-vous?

Le grand frère lui répond :

JULES

Nous sommes Tom et Jerry Dalton. Moi c'est Tom, (*se pivotant vers son petit frère*) lui c'est Jerry.

En entendant leur noms Billy s'exclame :

BILLY

Ah! OK, je vois. Vous êtes les deux gosses que le vieux Edge Thompson m'envoie et à qui je dois servir un spécial du midi. Il est un peu tard, mais il m'en reste encore. Aujourd'hui c'est un « hamburger steak » qui est au menu avec breuvage, soupe et dessert.

Ne comprenant rien de ce mot, ils se regardent et haussent les épaules, pour

finalement lui demander d'une seule voix :

JULES ET VERNE

Et c'est quoi un « hamburger steak » ?

Étonné, il leur dit :

BILLY

Eh bien là je dois dire que vous me surprenez un peu. C'est du boeuf haché servi avec de la sauce, des patates en purée et des betteraves. Cela répond à votre question?

Du tac au tac Jules lui répond :

JULES

Ça répond à la question!

Billy enchaîne :

BILLY

Et vous prendrez quoi comme breuvage?

Jules de lui dire, commandant le repas :

JULES

Nous prendrons chacun un grand verre de lait.

BILLY

Je vous sers une soupe aux légumes maison avec ça?

JULES

Nous prendrons la soupe également.

BILLY

Je vous l'apporte tout suite!

Verne demande juste avant qu'il ne parte :

VERNE

Et le dessert?

BILLY

Une pointe de tarte aux pommes, petit.

Très content, il s'exclame :

VERNE

Chouette alors! C'est celle que je préfère.

Pendant qu'il allait chercher leurs soupes, Jules prend une profonde respiration puis la relâche en disant :

JULES

Dieu que ça sent bon ici... surtout quand on a l'estomac dans les talons.

Verne trouve que le moment était venu d'obtenir une réponse à une grande question existentielle les concernant, et lui en fait part :

VERNE

(à Jules) Hé, je crois que c'est le moment d'en savoir un peu plus sur notre existence ou sur ce que nous sommes devenus. C'est vrai, qu'en penses-tu?

Apercevant Billy qui revenait, il lui murmure rapidement :

JULES

Attention! le voilà qui revient.

Arrivé au comptoir, il leur remet chacun un bol de soupe et retourne à la cuisine.

46. INT. MAISON MCFLY / SALON / APRÈS-MIDI

Ailleurs, chez les Mcfly le spectre de la réponse allait bientôt s'agiter pour Marty. Toute sa famille, y compris leur valet Biff Tannen, avait les yeux rivés sur le petit écran. Le film d'horreur *Le cauchemar insolite de Wes Craven* v.f. de *Nightmare on ELM Street* (1984) jouait. Le rocker qui s'était endormi sur le fauteuil se fait alors brutalement réveiller par tout ce monde qui, tellement embarqué dans le film, se met à gémir et à crier tous en chœur, FAMILLE MCFLY ET BIFF, au moment où Freddy s'appêtait àembrocher une de ses victimes avec ses longs doigts en forme de pics à glace — MARTY hurlant par ricochet et bondissant de son fauteuil :

FAMILLE MCFLY ET BIFF

NONNNNNN!!!

MARTY

HAAAAAAAA!!!

Reprenant quelque peu ses esprits mais encore sous l'émoi il leur dit :

MARTY

Misère... quel film d'horreur et quelle Halloween! Si ça continue, je vais faire une syncope avant le bal de ce soir.

Après, les regardant tous, il jette un coup d'oeil sur sa montre et ajoute :

MARTY

(regardant sa montre) Merde! Il est 1 h 38. Il faut que j'y aille. Je dois retourner voir le type du magasin de location de costumes d'Halloween. Il devait rétrécir mon chapeau. Il ferme à 4 h aujourd'hui!

47. INT. MAISON MCFLY / ENTRÉE

Toutefois, au moment où il s'apprêtait à sortir de la maison, sa mère Lorraine arrive avec empressement pour lui communiquer :

LORRAINE

Oh! j'allais oublier, Jennifer Parker a téléphoné pendant que tu sommeillais. Elle m'a priée de te dire qu'elle avait une lettre très importante à te remettre avant le bal de ce soir. Et qu'elle serait au... 1280 Salem street appartement 56 jusqu'à 8 h. Des gens du magazine Évasion, qui l'ont rencontrée cet après-midi, l'ont retenue pour une séance de photographies.

Complètement abasourdi par la nouvelle il s'écrie :

MARTY

Une lettre!

LORRAINE

Oui, une lettre... c'est ce qu'elle m'a priée de te dire.

Comme il demeurerait muet, elle reprend, inquiète :

LORRAINE

Ça va Marty?

Préférant lui cacher ce qui le perturbait profondément il répond :

MARTY

Ça va.

Comme elle a encore des doutes, elle veut s'assurer une dernière fois et réitère :

LORRAINE

Tu es sûr?

La main sur la poignée de la porte il se retourne et la rassure davantage :

MARTY

Non ça va... ce n'est rien... ne t'inquiètes pas.

Puis il s'avance, l'embrasse sur la joue, et sort.

48. EXT. MAISON MCFLY / COUR / GARAGE.

À l'extérieur, il court jusqu'à son 4X4, monte dedans, démarre, et part.

Musique *Back Time* de Huey Lewis and The News.

49. EXT. INTERSECTION / FEUX CIRCULATION / RUE

Rendu à une intersection où le feu de circulation change au rouge, il aperçoit Needles, qui venait de son côté sur le trottoir, marchant sur les talons de ses bottes d'un train d'enfer. Remarquant assez vite qu'elles avaient les bouts effrités, il baisse sa vitre et ne peut s'empêcher de se moquer de son rival et lui lance :

MARTY

Hé! Needles, qu'est-ce que tu as fait à tes bottes? Tu as décidé de te déguiser en ramoneur de cheminées ou quoi? C'est pour ça que tu les as

transformé en brosse à ramoner?

50. EXT. INTERSECTION / TROTTOIR

Il revient sur ses pas et, s'appuyant d'une main sur un poteau de feux de circulation, il lui crie, reprenant son souffle :

NEEDLES

C'est ton copain, cette espèce de savant fou de Doc Brown, qui m'a fait ça!! Il m'a tiré dessus et a failli m'arracher les deux pieds, mais ça ne restera pas là!! Il va me le payer!!

51. EXT. INTERSECTION / FEUX CIRCULATION / RUE

Ne comprenant rien de tout ce charabia, il présume qu'il devait encore être sous l'effet de la drogue ou de l'alcool et objecte en riant :

MARTY

Voyons Needles... tu sais comme moi que Doc n'a pas d'armes à feu et qu'il sait encore moins s'en servir(*il parle de celui qu'il connaît en 1985.*) Il faudrait que tu cesses de doubler tes rations de cocaïne, mon vieux. Tu dois être sous l'effet d'une overdose, ce n'est pas possible.

Needles lui réplique :

52. EXT. INTERSECTION / TROTTOIR

NEEDLES

Ah ouais! Ce connard se promène déguisé en maréchal-ferrant du Far West avec deux longs Colts chargés. Mais toi, je ne comprends pas, tu es normalement celui qui devrais le savoir déjà?

53. EXT. INTERSECTION / FEUX CIRCULATION / RUE

Resté bouche bée, le feu changeant au vert et les automobilistes derrière lui s'impatientant et klaxonnant à répétition, il s'écrie :

MARTY

Argh! Ça va! respirez par le nez, on relaxe.

Accélération, il poursuit, se parlant à lui-même :

MARTY

« Donc c'était bien vrai, je n'hallucinais pas à la bibliothèque... Doc est vraiment de retour. Needles l'a vu lui aussi. Mais pourquoi... ça je sens que je vais bientôt le découvrir!

Le punk traversant la rue aperçoit le Sergent Fielmans faisant sa ronde habituelle en voiture et se précipite dans sa direction, au milieu des voitures qui circulaient, s'agitant et répétant sans cesse, les deux bras en l'air :

NEEDLES

Ohé, Sergent Fielmans! Sergent Fielmans! ohé, Sergent Fielmans!

54. INT. AUTOPATROUILLE

Le SERGENT FIELMANS, le voyant ainsi venir vers lui, se range à droite, immobilise son véhicule et, n'en revenant tout simplement pas, murmure :

SERGENT FIELMANS

Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir celui-là, c'est bien la première fois que cet énergumène réclame l'aide de la police. Habituellement, c'est pour s'en débarrasser que les gens nous appellent.

55. EXT. AUTOPATROUILLE / TROTTOIR

Descendant et se cambrant sur le trottoir, il lui lance sans gêne :

SERGENT FIELMANS

Qu'est-ce qui t'arrive Needles, tes *boss* de la drogue ne te font plus confiance et veulent à présent te liquider? Dur dur le métier de trafiquant, hein?

Needles arrivant et s'arrêtant près du Sergent lui répond, essoufflé, mais content d'avoir réussi à l'intercepter :

NEEDLES

(*essoufflé*) Eh bien, désolé de vous décevoir, mais c'est plutôt à cause de ce détraqué de Doc Brown qui vit seul dans sa maison et que je n'avais pas

revu depuis une semaine. Je l'ai croisé au restaurant. Il est armé et dangereux. Il faut absolument l'arrêter!

Puis il ment, donne sa version des faits (*met les choses à son avantage*), et poursuit :

NEEDLES

Tout à l'heure, alors que je ne faisais que causer avec une belle poule au Lou's Cafe, il s'est présenté devant moi déguisé en maréchal-ferrant du Far West, et pour je ne sais plus trop quoi... il m'a tiré sur le bout des bottes avec deux longs Colts, voyez! (*lui montrant*) C'est qu'il aurait pu me blesser ou m'arracher les deux pieds. Il faut absolument arrêter cet individu et l'enfermer. Il doit être devenu complètement dingue à force de se creuser les méninges dans son labo.

« Smog le baba cool », le hippie de Hill Valley, se trouvait justement au restaurant lors de l'incident. Il passait lentement de l'autre côté de la rue sur le trottoir en fumant un joint de marijuana, nullement intimidé par tout ce qui se passait autour de lui, à moitié *stone*. Le punk était son principal fournisseur, comme bien d'autres mineurs qu'il avait entraînés à une telle dépendance, et les tenait sous sa tyrannie. Sûr de lui, il croit que son témoignage est dans la poche, face au Sergent demeuré sceptique. Ne perdant pas une seconde il lui dit :

NEEDLES

(*au Sergent Fielmans*) Vous ne me croyez pas, voilà justement Smog qui passe de l'autre côté. Il était là. Il a tout vu. Interrogez-le, il vous le dira.

Le Sergent se tourne alors vers le hippie et l'interpelle vigoureusement :

SERGEANT FIELMANS

(*à Smog*) Hé, toi là-bas! Viens ici!

56. EXT. TROTTOIR AUTRE CÔTÉ DE LE RUE

Le hippie rachitique aux cheveux longs, SMOG, lui bégaye :

SMOG

Mo-mo-moi!

57. EXT. AUTOPATROUILLE / TROTTOIR

Le Sergent Fielmans réitère avec la même force :

SERGEANT FIELMANS

(à Smog) Oui, toi!

Il traverse aussitôt et vient vers eux en tenant son joint de marijuana d'une main, entre le pouce et l'index. Arrivé en face du policier, ce dernier lui demande en tout premier lieu, nullement impressionné par la chose :

SERGEANT FIELMANS

Quel est ton vrai nom, et quel âge as-tu petit?

Le garçon lui répond lentement, la tête un peu dans les nuages — il est à moitié *stone* :

SMOG

(lentement) Je m'appelle Bryan Slyter Sergent... et je viens d'avoir mes 17 ans.

Sachant à présent qu'il est mineur et surtout, paraissant bien plus victime que trafiquant, il veut le mettre en confiance et lui dit, tout en lui enlevant doucement son joint de marijuana de la bouche :

SERGEANT FIELMANS

Hé, sais-tu que ce n'est pas de la camelote que tu as là, Brian?

SMOG

C'est exact, Sergent Fielmans.

Le voyant si bien disposé à collaborer avec la police, il veut en savoir davantage et poursuit :

SERGEANT FIELMANS

Et peux-tu me dire qui te la procure?

Il pointe Needles juste en face de lui et répond :

SMOG

(pointant Needles) C'est lui, Sergent Fielmans.

Il ajoute, le dénonçant :

SMOG

Et je suis à peu près sûr qu'il a encore un de ces petits sacs de poudre blanche dans la poche intérieure de sa veste.

L'entendant, le policier change complètement d'air, se tourne aussitôt vers Needles et dit, un brin de malice dans la voix :

SERGEANT FIELMANS

(se tournant vers Needles) Tiens, tiens, tiens, intéressant!

Celui-ci, éclatant de rage, saisi Smog par la gorge et, tout en le secouant violemment, lui crie :

NEEDLES

Espèce de sale rat je vais te tuer!!

Le policier intervient aussitôt pour l'aider à se libérer et lui ordonne :

SERGEANT FIELMANS

Lâche-le tout de suite Needles! Tu entends ce que je te dis?

Après, en le fouillant, il découvre effectivement un petit sac d'environ 200 grammes de cocaïne, et lui dit, le fixant droit dans les yeux :

SERGEANT FIELMANS

(à Needles) Eh bien, possession et trafic de drogue, corruption de mineurs, voyons maintenant si ta langue est aussi blanche que cette poudre.

Reprenant avec son délateur, il lui demande :

SERGEANT FIELMANS

(à Smug) Connais-tu bien le docteur Emmett Brown, Brian? Parce que ton copain dit que tout à l'heure, au Lou's Cafe, celui-ci était déguisé en maréchal-ferrant du Far West. Il lui aurait tiré dessus en visant le bout de

chacune de ses bottes, et il serait à ses yeux devenu fou dangereux.

Ne se limitant plus à la seule consigne de Billy, il veut lui faire payer tout ce qu'il avait enduré. Il couvre d'éloges le savant, mais se fait des plus dur envers son fournisseur, et lui dit :

SMOG

(au Sergent Fielmans) Bien sûr que je le connais. C'est l'un des plus grands chercheurs et éminent cerveau de notre pays. Hill Valley en très fier, Sergent Fielmans. De plus, ce n'est pas seulement un citoyen que tout le monde respecte ici, et dont l'honnêteté n'est plus à faire, mais c'est aussi un être charmant et d'une extrême gentillesse qui, tout comme moi, prône la paix et l'amour! Pour tout vous dire, j'étais au Lou's Cafe et je peux vous certifier que je ne sais vraiment pas de quoi il parle. *(en parlant de Needles)*

Pointant du doigt Needles, il change de ton pour lui dire avec rancœur, le dépeignant comme un monstre et lui faisant porter tout le blâme :

SMOG

(pointant Needles) Quant à lui Sergent, c'est un être sans scrupule et méprisable qui attire les jeunes gens comme moi dans ses filets en leur prêtant d'abord un peu d'argent afin de leur permettre de sortir et s'amuser. Ensuite, il les habitue tout doucement, devenus dépendants de la chose, à en faire une consommation presque régulière. C'est la pure vérité.

N'en pouvant plus de l'entendre, la tête bouillonnante, il l'interrompt et cherche désespérément à convaincre le policier :

NEEDLES

(au Sergent Fielmans) Vous n'allez tout de même pas croire sur parole tout ce que cette petite limace raconte! Vous voyez bien qu'il ment!

Le Sergent le regarde, puis fait signe à l'autre de poursuivre. Se voyant gratifié de cette façon, il se fait des plus flatteur à l'endroit du policier et prend plaisir à en mettre encore plus sur le dos du punk, et complète :

SMOG

(très flatteur) Merci Sergent Fielmans! *(continuant sur le dos de Needles)* Lorsqu'il les a suffisamment sous son emprise, il les tyrannise sans relâche

et les menace de leur casser les deux jambes, ou tout simplement de les tuer comme des chiens. En un mot, c'est un véritable fléau qui afflige maintenant un tas de gens de notre ville. À cause de lui, j'ai perdu beaucoup de mon temps à l'école, j'ai été recalé lors de mon dernier examen, et je devrai sans doute recommencer ma quatrième année de secondaire. C'est tout mon avenir qui risque à présent d'être compromis, Sergent Fielmans!

Touché par ces dernières paroles, il tient à le rassurer :

SERGEANT FIELMANS

Je suis vraiment désolé pour toi, Brian. Toutefois, comme tu as bien voulu collaborer avec la police et que tu es par surcroît mineur, je ne t'embarquerai pas et je veillerai personnellement à ce qu'aucune charge ne soit retenue contre toi.

Needles, le voyant s'en tirer aussi facilement, s'écrie :

NEEDLES

(au Sergent Fielmans) Quoi? Vous le laissez partir comme ça?

Ne s'occupant même pas, il reprend et le rassure davantage :

SERGEANT FIELMANS

(à Smog) Ne t'inquiète pas, à partir de maintenant tu es sous la protection de la police.

Lui mettant la main sur l'épaule il ajoute :

SERGEANT FIELMANS

Tu es un ange du bien à présent.

SMOG

Merci de votre bienveillance, Sergent Fielmans!

L'autre au bord de l'éclatement, se contente de faire le perroquet et répète :

NEEDLES

Merci de votre bienveillance, Sergent Fielmans!

Sans plus attendre, le policier passe les menottes au punk, qui ne s'attendait pas à un tel revirement de situation, et crie en haussant progressivement le ton :

NEEDLES

(au Sergent Fielmans) Hé! Ce n'est pas sérieux voyons! Vous commettez une grossière erreur! C'est cet espèce de savant fou qu'il faut arrêter et interner!! Il est dangereux et il m'a tiré dessus que je vous dis!!

L'empoignant par le bras, il ouvre la porte arrière du véhicule et lui réplique, tout en l'embarquant :

SERGEANT FIELMANS

(à Needles) Eh bien tu diras ça au juge!

La panique s'emparant de lui, il s'agrippe des deux mains aux rebords du toit et hurle succinctement, hystérique :

NEEDLES

(hystérique) Il faut fermer tous les accès à la ville!!! Toute la ville doit être ensorcelée!!! Il va y avoir un *poltergeist*!!! Il faut me croire!!!
(Autre alternative pour la troisième phrase : Il va y avoir un esprit frappeur!!!)

58. INT. AUTOPATROUILLE / BANQUETTE ARRIÈRE

Embarqué, la tête hors du véhicule, il reprend *(N.B. Les Envahisseurs / The Invaders 1967– 68)* :

NEEDLES

Vous ne m'aurez pas comme ça!!! J'ai des droits comme vous!!! Je vais médiatiser la chose!!! J'alerterai le Pentagone et le ministère de la Défense nationale!!! Vous devez être des extraterrestres qui sont en train de nous envahir en se dissimulant sous une copie conforme de chacun de nous comme dans *Les Envahisseurs* avec David Vincent!!!

59. EXT. TROTTOIR / RUE / FORD ECONOLINE

Radio Ford Econoline : musique *Echoes* du groupe Pink Floyd

La voiture du Sergent emmenant Needles hurlant ces dernières paroles venait à peine de quitter, Smog resté sur le trottoir les regardant s'en aller, que quelques-uns de ses copains — des hippies comme lui — qui passaient par-là dans une Ford Econoline rose placardée de dessins psychédélics ainsi que d'un gigantesque symbole *Peace and Love*. Ils viennent vers lui et s'arrêtent pour lui offrir de monter avec eux. Le chauffeur surnommé « POTTY » lui lance, de sa vitre baissée :

POTTY

Hé! ne reste pas à végéter ici sur le trottoir et viens plutôt te balader avec nous, Smog!

Il monte. La fourgonnette part sous le bruyant jeu d'un silencieux défoncé et d'une radio aux décibels à leur maximum.

60. INT. LOU'S CAFE / COMPTOIR LUNCH / APRÈS-MIDI

Les fils de Doc qui étaient toujours au Lou's Cafe allaient apprendre eux aussi, des choses forts troublantes à leurs sujets. Mangeant chacun leurs généreuses pointes de tarte aux pommes et Billy devant eux, les bras croisés et le dos appuyé sur le mur, attendant patiemment qu'ils aient terminé, Jules amorce la conversation, savourant sa tarte :

JULES

(à Billy) Dites-moi... une question nous chicote depuis que nous sommes arrivés ici...

Billy de lui répondre :

BILLY

Vas-y, je t'écoute.

JULES

C'est au sujet de ce savant que tout le monde semble connaître ici?

BILLY

Tu veux parler d'Emmett Brown?

JULES

C'est ça oui!

Entendant l'annonceur à la radio du poste CKBB, exclusivement consacré à la musique rétro des années 1955 à 1970, Billy coupe la conversation pour lui dire plutôt, grand fan du rock'n roll qu'il était :

BILLY

Attends un peu petit! Je veux entendre ce qu'il va maintenant présenter.

L'ANNONCEUR RADIO du poste CKBB fait la présentation de la prochaine pièce musicale :

ANNONCEUR RADIO (v.o.)

« Maintenant, chers auditeurs, en ce jour de l'Halloween à CKBB... voici une pièce musicale qui devrait non seulement rappeler de bons souvenirs à tous les *baby-boomers* de la Californie, mais aussi les dégourdir en moins de deux. Comme l'avait si bien dit l'un des membres de cette révolutionnaire formation lors de leur spectacle devant la reine d'Angleterre et toute sa suite royale : "Levez-vous, et secouez les bijoux!" Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, voici The Beatles et leur inoubliable *Twissst... annnd... Shhhhout!* [*Twist and Shout*] »

Radio: musique *Twist and Shout* du groupe The Beatles.

61. INT. LOU'S CAFE / AILE G / BANQUETTE TABLE CENTRE

Le vieux routier, toujours assis sur sa banquette crie :

CLIENT 1

(à Billy) Monte le son Billy!

62. INT. LOU'S CAFE / COMPTOIR LUNCH / RADIO

Billy s'avance précipitamment vers la radio installée sur une tablette derrière le comptoir lunch tout au fond, tourne le bouton du volume et reviens vers ses deux jeunes clients claquant des doigts, se déhanchant, le rythme dans le corps et leur disant :

BILLY

Ce *Twist and Shout*... on arriverait à faire danser les peuples les plus barbares là-dessus. (*il ajoute leur montrant*) Vous n'avez qu'à tourner comme ça.

Jules lui demande :

JULES

Même les Vikings?

Billy répond du tac au tac, déjà tout en sueur, *twistant* toujours :

BILLY

Même les Vikings!

Toutefois, la primordiale question demeurant incomplète, Verne rapplique à la place de son grand frère pour la seconde partie :

VERNE

Et pour revenir à ce Emmett Brown... Savez-vous s'il y a deux de ses proches parents du nom de Jules et Verne qui habitent ou qui ont habité Hill Valley?

Cessant de danser il leur répond en reprenant son souffle :

BILLY

Non... je n'en connais qu'un de ce nom à Hill Valley... et pas d'autres... désolé!

Il se tourne pour se verser du café tout en continuant de leur parler — Jules et Verne en profitant pour se défilier :

BILLY

Exceptionnellement, il était ici juste avant que vous n'arriviez, à quelques minutes près, je dirais... (*se retournant*)

Et, se retournant tasse et soucoupe en main :

BILLY

Et croyez-moi que... (*regardant tout autour et ne les voyant plus*) oh! mais où sont-ils passés?

63. EXT. COURTHOUSE SQUARE / BANC DE PARC

Jules et Verne, qui s'en allaient en poussant et tirant leur voiturette, s'arrêtent quelques instants sur un banc dans le Courthouse Square Park (*Parc du Carré de l'Hôtel de ville*) — la grande horloge indiquant 2:26 PM, afin de convenir de ce qu'ils devaient faire à présent. Le cadet s'assit, regarde son grand frère et, encore troublé par la réponse de Billy, lui pose la terrible question :

VERNE

(*troublé*) Jules... s'il n'y a pas d'autre Brown à Hill Valley, que nous est-il arrivé?

Le grand frère répond froidement :

JULES

Eh bien, rien que d'y penser me donne la chair de poule Verne. Donc le seul moyen d'en avoir le coeur net, c'est d'aller au cimetière de Hill Valley voir si nous y sommes enterrés en vérifiant les noms sur les épitaphes.

Se levant debout, il ajoute :

JULES

Ne perdons plus de temps si nous ne voulons pas revenir à la vieille minoterie dans la grande noirceur. Allons-y!

Verne se levant, ils partent.

64. EXT. ÉDIFICE 1280 SALEM ST.

Marty qui était passé au magasin de location de costumes d'Halloween reprendre son chapeau de Zorro, arrive maintenant au 1280, Salem st. sous l'orage qui s'annonçait. Après avoir stationné sa camionnette, il fonce vers la porte d'entrée de l'édifice où se trouvait Jennifer, en prenant bien soin de ne pas passer sous une échelle restée sur le trottoir.

65. INT. ÉDIFICE / ENTRÉE / ASCENSEUR / ESCALIER

Il se dirige aussitôt vers l'ascenseur qui, juste au moment où il s'apprêtait à presser sur le bouton, tombe en panne. Frustré, il murmure, plus personne au rez-de-chaussée :

MARTY

Voilà qui commence bien!

Marty, qui pourtant s'était toujours moqué des gens superstitieux, avait par un drôle de sort rejoint assez vite leur rang. Tout brave qu'on le connaissait, la peur l'avait gagné et l'habitait. La lettre représentait peut-être une lueur d'espoir pour lui face au mystérieux phénomène. Cette fois, il avait deviné juste. Empruntant l'escalier juste à côté, il monte en courant jusqu'au septième étage.

66. INT. ÉDIFICE / 7^{ième} ÉTAGE / APP. 56 / RÉCEPTIONNISTE

Arrivé à l'étage il se dirige à l'appartement 56. Entrant en coup de vent, il se rend à grands pas vers le bureau de la réceptionniste, YUN TSÉ-KI, qui lui demande de son petit accent asiatique :

YUN TSÉ-KI

Oui Monsieur, que puis-je faire pour vous?

D'une voix essoufflée, il lui demande :

MARTY

C'est bien ici qu'a lieu la séance de photographies pour le magazine *Évasion*?

YUN TSÉ-KI

Exact!

MARTY

Est-ce que mademoiselle Jennifer Parker est toujours là?

Elle lui répond, d'un ton plus tranchant :

YUN TSÉ-KI

Oui. Mais d'abord, qui êtes-vous? Et que lui voulez-vous? J'ai ordre de ne

laisser entrer personne. Ils sont en pleine séance de photos.

Face à une réponse aussi implacable, il n'a d'autre choix que se faire astucieux et lui dit :

MARTY

Eh bien, c'est que nous sommes fiancés et allons bientôt nous marier. Je dois la voir absolument. Elle a une lettre de la plus haute importance à me remettre. Il s'agit d'un emploi sur lequel je fonde beaucoup d'espoir. C'est donc là peut-être tout notre avenir qui est en jeu. *(se faisant très persuasif)* Enfin, vous voyez ce que je veux dire, surtout si vous avez vous-même un p'tit copain avec lequel vous envisagez de vous unir pour la vie... Mettez-vous à sa place!

Agacée par son insistance et ne voulant pas être responsable de quoi que ce soit entre eux, il obtient vite gain de cause. Cédant, elle lui répond :

YUN TSÉ-KI

(agacée) Ça va! Qui dois-je annoncer?

Comblé, il lui répond tout souriant.

MARTY

Marty Mcfly.

Elle se lève et se dirige sans plus tarder vers le studio.

67. INT. STUDIO / FAUTEUIL / DIRECTEUR

Elle ouvre doucement la porte et entre au milieu des flashes qui pleuvaient de partout et va voir le directeur du magazine, monsieur Britz. Elle se penche pour lui chuchoter délicatement, connaissant son irritabilité :

YUN TSÉ-KI

Pardonnez-moi Monsieur Britz. Il y a un nommé, Marty McFly qui est ici, et il insiste pour voir absolument mademoiselle Parker.

Mais avec l'orage de plus en plus menaçant et la panne d'électricité qui risquait de compromettre cette longue séance de photographies, le moment ne pouvait être plus mal choisi pour faire pareille demande. Aussi, au milieu des baisses de

courant de plus en plus fréquentes et d'un personnel de plus en plus survolté, le directeur, M. BRIZT, horripilé, lui répond :

M. BRIZT

Il me semble vous avoir dit que je ne voulais être dérangé par personne!

Elle tente de le calmer en lui faisant prévaloir, nerveuse, fort mal à l'aise :

YUN TSÉ-KI

Je sais mais comme il s'agissait de son fiancé et que ça me semblait d'une importance capitale, je n'ai pas pu résister.

Puis c'est la panne de courant. Les lampes de sécurité s'allument. La surcharge est trop forte pour l'homme, qui pète les plombs et lui lance, bondissant de son fauteuil capitonné :

M. BRIZT

Satisfaite maintenant? En insistant un peu, le ciel t'as finalement exaucée, je crois!

Il se secoue la tête et s'éponge la figure avec son mouchoir au milieu des lumières qui s'allumaient et s'éteignaient. Il ajoute, des étincelles de frustration dans les yeux :

M. BRIZT

Sale journée!

Aussitôt après le photographe, un Italien aux cheveux noirs bouclés à la Barzotti, PERPIKO, vient vers lui et demande, face à la situation hors contrôle :

PERPIKO

Qu'est-ce qu'on fait maintenant patron? Il nous faudrait une génératrice d'urgence? Où allons-nous en trouver une à cette heure-ci un samedi?

Le directeur, les dents serrées, toise Yun Tsé-Ki qui elle, n'osant plus formuler le moindre mot, hausse les épaules, et il leur dit :

M. BRIZT

(à Yun Tsé-Ki et Perpiko) C'est inutile.

S'adressant à tous, il ajoute, haussant la voix :

M. BRIZT

(à tous) On reprendra la séance lundi matin. Que tout le monde soit là pour dix heures!

Tout le personnel ramasse ses effets personnels et quitte les lieux tour à tour.

68. INT. STUDIO / CANAPÉ LOUIS XV

La réceptionniste s'approche de la jolie comtesse (*Jennifer Parker*) restée assise sur le canapé de style Régence Louis XV, et lui dit en le montrant d'un signe de tête :

YUN TSÉ-KI

Mademoiselle Parker... votre fiancé est là. Il voulait vous voir absolument.
(lui montrant d'un signe de tête Marty dans l'embrasure de la porte).

69. INT. STUDIO / EMBRASURE PORTE D'ENTRÉE

Se tournant, elle le voit dans l'embrasure de la porte, qui la contemplait et lui envoyait la main. Elle se lève avec empressement, accoure vers son chevalier en soulevant sa robe à crinoline et s'arrête d'un seul coup pour lui dire :

JENNIFER

Ta mère t'a bien fait le message sinon tu ne serais pas venu ici, et nous ne nous serions revus qu'au bal ce soir?

Elle fait quelques pas en avant, Marty la trouvant amusante à voir. Elle le regarde droit dans les yeux et ajoute lentement, se faisant très enjôleuse :

JENNIFER

(enjôleuse) N'est-ce pas, Monsieur McFly?

Le rocker, qui n'avait pas dit un seul mot, se fait prendre à son propre jeu lorsqu'il lance à la blague et sans le savoir ce qui avait justement été la cause de l'altercation entre son ami Doc et Needles au Lou's Cafe, c'est-à-dire elle. Imaginant la chose et croyant qu'elle n'en savait rien encore, il lui dit :

MARTY

C'est comme on dit « en plein dans le mille », Jennifer. Mais avant, laisse-moi deviner. Je te parierais un gros *sundae* aux fraises que tu as rencontré Doc déguisé en maréchal-ferrant au Lou's Cafe, qu'il a ensuite obligé Needles à te lâcher en lui envoyant une balle dans le bout de chacune de ses bottes, et finalement t'a demandé par ce heureux hasard si tu ne pouvais pas lui rendre service en me remettant une lettre. *(il ne sait pas qu'elle sait déjà! :-)*

Bien que surprise, elle ne se laisse pas bernier et croit tout simplement qu'il en avait été informé entre-temps. Elle prend donc un malin plaisir à le faire marcher à son tour et le piège. S'approchant encore un peu plus, elle lui dit :

JENNIFER

Eh bien disons que pour un devin qui en est à ses débuts, je dois reconnaître que c'était pas mal réussi. Quoique je doute fort que ce soit là le seul fruit d'un tel pouvoir, et qu'il ne s'agit là que d'un merveilleux mélange de calculs et de projections... *(s'arrêtant et fixant Marty droit dans les yeux)*

S'arrêtant quelques secondes tout en continuant de le fixer droit dans les yeux, elle se gratte d'abord la bouche avec le bout de son éventail, devient subitement plus sérieuse et ajoute :

JENNIFER

(continuant) ...puisque'il manque une chose très importante dans cette merveilleuse mosaïque...*(prenant tout son sérieux pour réussir son coup)*...je n'ai jamais eu de lettre à te remettre de la part de qui que ce soit, ni même de Doc.

Il mord à l'hameçon et s'exclame :

MARTY

Quoi?

Troublé et l'estomac presque noué, il poursuit, en bégayant, complètement dérouté :

MARTY

Heu, mais... mais... je... je... je ne comprends pas... mam... mam... maman... m'avait pourtant bien dit que tu... que tu... *(s'arrêtant)*

Jennifer, qui continue de le regarder, n'en peut plus de se retenir. Elle lui sourit, puis sors de son corsage la fameuse lettre, et tout en la lui remettant, lui lance en riant :

JENNIFER

Tiens! Cette fois je t'ai bien eu Marty.

Soulagé il décompresse, lâche un grand soupir et s'exclame, réalisant la blague et le disant un peu riant à son tour :

MARTY

Ah la vache! C'est le pied! (*prenant la lettre*)

Marty prend la lettre en lui laissant croire qu'il ne se doutait de rien, un peu comme elle finalement. De sorte que, avant même que Jennifer lui confirme qu'elle avait rencontré Doc au Lou's Cafe, et qu'il lui avait effectivement demandé de lui remettre cette lettre, dont elle ignore toujours le contenu qu'elle aimerait bien maintenant connaître en rapport à ce qu'elle appréhendait depuis cette visite le matin avec Marty à la maison de Doc — Oh! là elle est curieuse et aimerait bien savoir ce qui va se passer! — il le présume à partir de ce qu'il savait déjà et sans qu'elle ne sache encore, c'est-à-dire, son cauchemar, l'incident à la bibliothèque et le témoignage de Needles, lui permettant de croire que Doc était de retour, et que cette lettre finalement, était sans l'ombre d'un doute la réponse à ce qu'il appréhendait depuis ce cauchemar de la nuit dernière. Il veut donc s'amuser à son tour, et dit :

MARTY

Voyons maintenant ce qu'il peut bien y avoir de si important.

Il se retire un peu à l'écart, dos à elle, déplie la lettre, ne lit des yeux que les premières lignes et s'écrie :

MARTY

Je le savais! C'était bien lui! (*s'arrêtant silencieux*)

Heureux, il murmure lentement :

MARTY

Il est de retour!

Curieuse de savoir à présent, elle dit :

JENNIFER

Mais qu'est-ce que tu savais? Pourquoi tout ce mystère? Je ne comprends pas!

Préférant ne rien lui révéler, il replie la lettre presque en la chiffonnant, la fourre dans la poche droite de sa veste, et lui bafouille :

MARTY

C'est que c'est une affaire assez complexe et ce serait trop long à t'expliquer... Je suis désolé de te laisser comme ça, mais il faut que j'y aille.

Après il s'avance, l'embrasse et, tout en s'éloignant à reculons, lui dit d'une voix empreinte d'émotions :

MARTY

Je t'expliquerai plus tard. C'est promis. On se reverra au bal! Ciao!

Elle n'insiste pas davantage, et lui dit :

JENNIFER

C'est d'accord. À tout à l'heure!

Il part en courant.

70. INT. ÉDIFICE / APP. 56 / RÉCEPTIONNISTE

Il repasse devant le bureau de Yun Tsé-Ki qui, le voyant filer ainsi, ne peut s'empêcher d'exprimer :

YUN TSÉ-KI

Ah, ces Américains, tous pareils. Toujours à la course. Pas de temps pour faire yoga. Très mauvais.

Après, refaisant le même trajet il sort de l'édifice.

71. EXT. ÉDIFICE 1280 SALEM ST. / SOIR

Arrivé à l'extérieur, la pluie commence à tomber. Passant pour la première fois sous l'échelle et le réalisant il s'arrête, se retourne tranquillement, superstitieux, et dit :

MARTY

Merde... je viens de passer sous l'échelle!

Il ferme les yeux et, tout en se secouant la tête, il repart de plus belle vers son 4X4 au milieu des éclairs et du tonnerre, murmurant et répétant sans cesse, comme pour s'exorciser :

MARTY

Ce n'est que de la superstition. Ce n'est que de la superstition. Ce n'est que de la superstition.

Monté dedans, il sort la lettre, la déplie, allume de son autre main la lumière du plafond et en fait la lecture complète à voix basse, l'orage s'abattant :

MARTY

Cher Marty, tu n'as pas halluciné ce matin à la bibliothèque. C'est bien moi que tu as vu. Je suis de retour. Non pas que je ne suis pas heureux de vivre ici au Far West en compagnie de ma douce Clara et de mes deux fils, Jules et Verne, dont je suis très fier. Au contraire, je suis « Heureux comme un roi! » Mais depuis hier, enfin, depuis lundi le 14 octobre 1895 je devrais plutôt dire, « j'étais heureux...! », puisque de gros nuages ont assombri le ciel et menacent à présent la paix et le bonheur de ma famille. Ce malheur qui pèse sur la famille Clayton, et plus particulièrement sur le père de Clara, Wilmor Clayton, l'afflige bien entendu au plus au point. Et il va sans dire, que ce qui l'afflige m'afflige également. Ce malheur est d'autant plus pénible qu'il est doublé d'une infâme perfidie. Aussi, s'il y a une chose qui n'a pas de prix pour tout homme vivant sur cette terre et que Dieu lui-même ne saurait interdire de défendre, c'est bien sa réputation et son honneur. Je t'explique. Dernièrement le père de Clara est venu nous rendre visite à la maison et a raconté une histoire aux enfants qui me paraissait, somme toute invraisemblable. Toutefois, après avoir questionné et entendu le récit détaillé de toute cette histoire de la bouche même de Clara, et même si j'ignorais jusque-là ces choses sur elle, je me suis toujours demandé depuis que je l'ai

*vu pour la première fois, pourquoi cette femme avait-elle des traits de caractère si empreints de noblesse, comme si elle venait d'un rang beaucoup plus élevé que moi? Eh bien j'ai maintenant la réponse à cette question. Des documents historiques qui auraient disparu lors d'une invasion des Vikings au XI^e siècle feraient d'elle la seule héritière, après son père bien entendu, de son ancêtre le duc d'Édimbourg, Charles-Philippe Clayton. Seulement le baron John-Lee Cromwell revendique toujours le château qui appartenait au duc, ainsi que tous les titres s'y rattachant, acquis d'une manière frauduleuse par son ancêtre le comte d'Oxford, Robert Cromwell. À ce moment-là, lui, profitant de la mort de Charles-Philippe et de sa femme Katherina et de la région alors dévastée, y substitua de faux documents. Cela empêcha dès lors sa fille unique, Amély, ainsi que toute sa descendance, d'en être les véritables héritiers légaux. Et le baron John-Lee Cromwell dans un saloon de Virginia City, a réussi à piquer l'honneur de Wilmor lors d'une violente dispute et à l'entraîner devant des témoins dans un duel dont il sait être le vainqueur, du fait que Wilmor est atteint de myopie. Comme tout ceci l'attriste et la rendra irrémédiablement malheureuse, j'ai donc décidé d'intervenir et de retourner cette fois très loin dans le passé au Moyen Âge, vers le début du XI^e siècle, en l'an 1015 en Écosse, pour sauver la vie de mon beau-père et pour l'amour de Clara. Cependant, comme si ce n'était pas assez, un léger imprévu est venu compliquer ce très ardu voyage spatio-temporel mais l'a peut-être aussi finalement régler. Et là je sais ce que tu vas me dire « Dur c'est pas'l pied! » Voilà, j'aurais besoin de ton aide. Viens me rejoindre ce soir à 10 heures pile à l'ancienne minoterie des frères Parisch. Je t'expliquerai tout. Je crois avoir la solution entre les mains. Il n'en dépend que de toi à présent.
Ton ami dans le temps et pour toujours,
Doc Emmett Brown.*

Marty, que la lecture de la lettre avait rendu très nostalgique, s'arrête et murmure, à la fois renversé et content d'avoir eu de ses nouvelles :

MARTY

Sacré Doc... Je savais bien que ce cauchemar de la nuit dernière avait une signification. Et moi qui pensais ne plus vous revoir.

Il ajoute en riant, les deux mains appuyées sur le volant, n'en revenant pas :

MARTY

(en riant) Le Moyen Âge... dur c'est pas'l pied!

Apercevant l'affichage numérique de l'heure sur la radio de son 4X4 — 9:18 PM — et empruntant les paroles de son inséparable ami, il s'exclame :

MARTY

Nom de Zeus, il est déjà 9 h 18!

Il démarre et part au milieu de l'orage s'intensifiant.

72. EXT. ROUTE / AUTOPATROUILLES

Franchissant le muret de brique portant l'inscription *Lyon Estates*, il se retrouve sur la route qui mène à l'ancienne minoterie. N'ayant roulé qu'à peine 1 mile (*1.5 km*), il aperçoit des gyrophares de voitures de police placées en travers à environ 1000 pieds (*300 mètres*). Un policier lui faisait signe de faire demi-tour. Même s'il était stressé par le temps, il doit obtempérer et ralentir bon gré mal gré. Frustré, il s'exclame :

MARTY

Ah non! Ce n'est pas vrai! Bien entendu un autre aurait passé sous cette échelle et il ne lui serait rien arrivé. Mais parce que c'est moi, voilà que tout va se mettre à aller de travers!

73. INT. PICK- UP TOYOTA

Arrivé près du barrage, il immobilise son 4X4 et descend sa vitre pendant que le policier s'amenait vers lui, vêtu d'un imperméable noir à bandes fluorescentes, une torche à la main. Pressé par le temps, le rocker lui demande :

MARTY

Hé! qu'est-ce qui se passe? (*il ajoute*) J'ai une affaire importante à régler. Il faut absolument que j'emprunte cette route. Je dois être là pour 10 heures.

74. EXT. ROUTE

Le POLICIER 2 s'avance, lui braque sa torche sur le visage et l'aveugle momentanément. Puis il se penche et lui dit d'une voix forte, au milieu des éclairs et des coups de tonnerre qui se succédaient :

POLICIER 2

Désolez mon gars... même si tu étais le gouverneur de l'État, personne ne passe. La foudre a tombé sur un arbre presque centenaire qui s'est ensuite écrasé sur la route, entraînant avec lui poteaux et fils électriques sur une distance d'environ 1/2 mille (*1 km*). Une équipe a été dépêchée et lorsqu'elle sera là, il faudra sans doute de trois à quatre heures pour dégager tout ce bordel. Alors si tu veux mon avis, il vaut mieux faire demi-tour, rentrer tranquillement chez toi, et attendre que ce sale temps soit passé.

75. INT. PICK-UP TOYOTA

Abattu et remarquant du même coup l'inscription ANTX – 666 sur l'aile arrière du véhicule juste en face de lui, il murmure :

MARTY

(se parlant à lui-même) Le chiffre de la Bête... il ne manquait plus que ça...

76. EXT. ROUTE

Le policier qui n'avait pas bien compris, réplique :

POLICIER 2

Qu'est-ce que tu dis?

77. INT. PICK-UP TOYOTA

Résigné, il lui répond :

MARTY

Tout compte fait, vous avez raison, il vaut mieux ne pas tenter le diable et faire demi-tour.

78. EXT. ROUTE

Le policier se retire, et tout en le regardant partir, murmure à son tour, le trouvant bizarre :

POLICIER 2

(se parlant à lui-même) Ce type ne doit pas être normal...

Marty fait demi-tour et repart.

79. INT. PICK-UP TOYOTA / GLENN QUARRY ROAD

Après quelques minutes, Marty s'arrête au croisement d'un chemin et lit :

MARTY

(lisant lentement) Glenn Quarry Road...

Puis il s'écrie en frappant le volant :

MARTY

Ouais! C'est bien trop vrai. Le chemin de la Glenn Quarry. Comment n'y ai-je pas pensé avant? il y a un sentier de petits bois qui s'y rend.

Lecteur pick-up 4X4 Toyota : musique *Johnny B. Goode* par Marty McFly.

(N.B. Marty se serait enregistré avec son petit baladeur qu'il avait sur lui à la Féerie Dansante de Sirènes, volontairement ou en ayant pressé involontairement le bouton de la fonction REC(Enregistrement) de l'appareil. Cela pourrait également être aussi une reprise enregistrée qu'il aurait effectuée à son retour en 1985. Pour le moment, je maintiens la première idée ;-)

Après, insérant une cassette dans le lecteur il ajoute, requinqué :

MARTY

Et rien de tel qu'un bon vieux *Johnny B. Goode* pour chasser toutes ses idées noires.

Montant le volume il repart.

80. INT. PICK-UP TOYOTA / JONCTION SENTIER / BOIS

Arrivé en face du raccourci qui bifurquait et menait à l'ancienne minoterie il dit, réfléchissant tout haut :

MARTY

OK, ce ne sera pas du gâteau, mais je n'ai pas d'autres choix, c'est la seule solution.

81. EXT. SENTIER / BOIS / PICK-UP TOYOTA

Puis il s'engage sur le sentier tortueux au plus fort de l'orage et dans l'obscurité totale. Malgré les phares additionnels dont disposait la camionnette sur son toit, il avait du mal à voir les obstacles tellement l'eau déferlait sur le pare-brise. Les essuie-glaces fonctionnaient à plein régime. Aussi, toute cette eau qui se mélangeait avec la terre allait rendre le sol très boueux et le chemin de plus en plus impraticable. Marty, qui ne voulait en aucun cas capituler, se devait d'éviter de ralentir, et encore moins d'arrêter pour ne pas s'y enliser fatalement. Toutefois, à ce rythme d'enfer et tout en franchissant une butte, la camionnette s'envole et retombe sur une énorme roche entre les deux sillons du sentier que l'eau et le passage répété des tracteurs de ferme et des camions lourds avaient fini par déterrer, et cesse systématiquement d'avancer. Il essaye en marche arrière, puis repasse en première vitesse. Rien à faire, la transmission ne répondait plus. Ouvrant la portière, il aperçoit à travers la brillance que projetait la lumière de sa torche dans l'eau coulant sur le sol le mélange fluide de l'huile rouge, et s'écrie :

MARTY

Merde! j'ai bousillé la transmission. Il va falloir que je fasse le reste du trajet à pied, maintenant.

Regardant l'heure il ajoute, en pensant à Doc :

MARTY

Zut! Il est 9 h 57! Je ne serai jamais là pour 10 heures. Enfin, il vaut mieux tard que jamais. Seulement cette fois il vous faudra patienter un peu!

Agrippant une paire de bottes de caoutchouc qu'il avait emportée, il enlève ses Nike, met les bottes, descend du 4X4, glisse en posant le pied sur le sol et faillit se retrouver sur le derrière dans la boue, n'eut été le miroir extérieur sur lequel il avait pu s'accrocher. Il va ensuite à l'arrière du véhicule, monte dans la boîte et déverrouille le cadenas d'un grand coffre de rangement qui contenait une tente. Il l'ouvre, fouille un peu et sort la toile imperméable servant de toiture. S'en recouvrant, il part ainsi accoutré, torche à la main, à la rencontre du savant.

82. INT. ANCIENNE MINOTERIE

À l'intérieur du vieux bâtiment, son meilleur ami, voyant qu'il n'arrivait pas, marchait de long en large, nerveux, tracassé. Regardant sa montre, il dit :

DOC

Nom... de... Zeus! Il est 10 h 4 et il n'est pas encore là. Il lui est sûrement arrivé quelque chose... Marty ne m'abandonnerait pas comme ça!

Saisissant un vieux fanal au kérosène qu'il avait allumé et accroché à une poutre afin de s'éclairer, il se dirige vers la porte, l'ouvre, et sort sous l'orage dans la cour extérieure, lanterne à la main.

83. EXT. ANCIENNE MINOTERIE / COUR

Il fait quelques mètres en avant, pivote brusquement et va vers la gauche en prenant le même sentier battu que Marty.

84. EXT. / SENTIER / BOIS

Comme il marchait à grandes enjambées et qu'il ne prenait pas le temps de voir les obstacles se trouvant sur son passage, il trébuche en s'accrochant le pied sur une longue racine d'arbre et tombe à plat ventre dans une mare de boue. Il se relève péniblement, le visage et les vêtements couverts de vase, sans se rendre compte pas tout de suite que son fanal qui s'était cassé sur une pierre avait mis le feu à son long manteau de maréchal-ferrant. Seulement, l'odeur du tissu brûlé ne tarde pas à l'avertir, et il s'écrie, se frappant à grands coups avec ses mains :

DOC

Non! Le feu est pris à mon manteau!

N'y parvenant pas il panique, se lève rapidement et repart en hurlant :

DOC

NONN!!! HAAAA!!!

Arrivant face à face avec Marty qui venait en sens inverse, celui-ci est plus effrayé que lui, parce qu'il croit sur le coup voir la figure de Freddy du film d'horreur qu'il avait entrevu juste auparavant à la télévision, et hurle à son tour, du tac au tac :

MARTY

HAAAAAAA!!!

Doc qui ne s'était pas pour autant arrêté et se débattait toujours debout avec le

feu, regarde le rocker qui, le derrière dans l'eau et la boue, continuait de l'aveugler, effrayé, et lui lance d'une voix forte :

DOC

Voyons Marty, c'est moi! Cesse de m'aveugler avec cette torche et aide-moi plutôt à éteindre le feu sur mon manteau avant qu'il soit tout consumé!

Reconnaissant sa voix, il répond, étonné :

MARTY

Doc!

Puis il se lève, ramasse la toile imperméable dont il s'était revêtu et se met à lui frapper dessus. Le feu éteint, il le regarde, très content de le revoir, et lui dit :

MARTY

Je suis vraiment désolé, Doc. C'est que vous m'avez fichu une de ces trouilles avec votre visage couvert de boue et votre long manteau en feu. Combiné avec cet orage et l'éblouissement causé par la lumière de ma torche, je vous ai pris pour ce personnage d'un film d'horreur que j'avais vu juste auparavant à la télé, Freddy. Il ne vous manquait plus que ses longs doigts en pics à glace pour que la ressemblance soit complète. Et ce matin à la bibliothèque en plus... mettez-vous à ma place!

Le savant rétorque, revenant vers la vieille minoterie :

DOC

Eh bien je te remercie pour la ressemblance. Sauf qu'il va falloir que je me trouve un autre manteau. Celui-là n'est maintenant bon qu'à habiller un épouvantail de champs de maïs!

Marty tient à le rassurer, et lui dit, tout en marchant :

MARTY

Ne vous en faites pas, Doc. J'en trouverai bien un qui lui ressemble. Ce genre de manteau long est encore très à la mode aujourd'hui, vous savez.

Ne prenant pas mal l'incident, Doc enchaîne pour lui expliquer :

DOC

Ce ne sera pas nécessaire. Comme je passais ce matin devant le magasin de location de costume d'Halloween, et que j'avais encore quelques gros billets de mon époque initial, je me suis procuré celui de Christophe Colomb qui était dans le devanture. Je n'ai pas pu résister. Il y a longtemps que je le voulais.

L'entendant, et réalisant du coup ce qui s'était passé, le rocker lui dit :

MARTY

Ah! c'est pour ça ce matin à la bibliothèque.

Doc de dire à son tour, lui reprochant son comportement impulsif à la bibliothèque :

DOC

Voilà! Tu es tellement parti en coup de vent que je n'ai même pas eu le temps de dire quoi que ce soit. Il faudrait que tu évites pareil comportement impulsif à l'avenir. Sinon, tu passeras pour un déséquilibré mental, et ils voudront d'interner dans un hôpital psychiatrique, si tu vois ce que je veux dire.

Reconnaissant son malheureux comportement, il lui dit :

MARTY

Oui je sais, c'est à cause de ce cauchemar de la nuit dernière où vous étiez habillé en Christophe Colomb.

85. EXT. ANCIENNE MINOTERIE / COUR

Arrivés au vieux bâtiment, le savant tirant un trait sur l'incident, l'invite à entrer et lui dit, avec un large sourire :

DOC

Bof, l'important c'est que tu sois là Marty. Viens, allons nous faire sécher à l'intérieur. Il y a un vieux poêle à bois que j'ai allumé. On bavardera de tout ça en buvant une bonne tasse de café chaud.

86. INT. ANCIENNE MINOTERIE / POÊLE À BOIS

Après avoir étendu leur linge sur une corde fixée entre deux poutres au-dessus du poêle à bois, ils prennent place sur deux chaudières qu'ils avaient retournés à l'envers, en bavardant et en délibérant de la situation devant laquelle ils se trouvaient. Cependant, compte tenu du peu de temps dont ils disposaient, surtout pour Marty qui avait un rendez-vous avec Jennifer à minuit sonnant, ils doivent convenir rapidement de ce qu'ils devaient faire. Doc résume et expose brièvement l'impasse dans laquelle il se trouvait ainsi que la solution qu'il envisageait, et dit :

DOC

Voici, l'ordre chronologique des derniers événements est celui-ci. L'heure fatidique du duel aura lieu le vendredi le 25 octobre 1895 à 3 h tapant de l'après-midi à Virginia City. Je suis parti de Hill Valley à bord de la locomotive à voyager dans le temps le samedi 19 octobre 1895 à 8 h précise du matin. *(regardant sa montre)* Cela veut dire qu'il ne me reste plus que cinq jours pour remonter le temps jusqu'au XI^e siècle en Écosse au début de l'an 1015 de notre ère où, d'après les informations que j'ai pu recueillir ce matin à la bibliothèque, les Vikings auraient tout mis à feu et à sang sur ce passage qu'ils firent à Édimbourg. Ils ont détruits le document historique muni du sceau du duché d'Édimbourg qui faisait de Clara, de son père ainsi que de toute sa descendance les seuls véritables héritiers du château et de tous les titres s'y rattachant. Pour le reste, en ce qui attrait à la raison et aux autres explications historiques qui m'amène jusqu'ici, je crois t'en avoir suffisamment donné tous les détails dans ma lettre. Maintenant, si tu as des questions ou objections, vas-y je t'écoute.

Ne voyant plus où est le problème, il lui dit, décontracté :

MARTY

Jusque là je ne vois pas où est le problème Doc. On a qu'à aller faire cette petite balade au Moyen Âge récupérer le fameux document que vous parlez, et le tour est joué. Après tout, qu'est-ce qu'on a perdre même si on ne le trouve pas, vous avez une machine à voyager dans le temps qui en plus maintenant, fonctionne à la vapeur. On a rien à craindre d'une panne d'essence cette fois, Doc.

(Rappel : Marty en arrivant en 1885 avait percé le réservoir d'essence alimentant le moteur à combustion interne de la DeLorean et s'était retrouvé pour ainsi dire

condamné à rester à cette époque, les premières stations de service n'apparaissant que dans le premier quart du XX^e siècle.)

Le savant reprenant, en profite pour lui signifier tout à propos :

DOC

Jusque-là c'était vrai. Seulement voilà, je ne pouvais prévoir que les rails qui devaient pourtant être ici dans cette minoterie avaient été malencontreusement enlevés. Conséquence de cela, la locomotive s'est écrasée lourdement sur le sol et une bielle a été tordue sous le choc. Dès lors, impossible de la faire avancer ou reculer et donc, d'accélérer et atteindre les 88 mph nécessaire. S'en tenir compte du fait que quand bien même je réussirais à la dégauchir avec un chalumeau et une masse que j'ai toujours chez moi en 1985, je devrai lui apporter d'importantes modifications, étant donné que la locomotive ne m'apparaissait plus le véhicule spatio-temporel tout désigné pour aller au Moyen Âge vu l'inexistence du chemin de fer. Je suis donc pour ainsi dire coincé, et que là, c'est le cas de le dire, ce n'est pas le pied.

Marty de répondre , empruntant à son tour la petite expression de son ami :

MARTY

Ouais, nom de Zeus.

Le savant poursuit, réfléchissant :

DOC

Que faire... les secondes, les minutes, et les heures passent... et je n'ai plus beaucoup de temps. Ce n'est pas quelque chose que l'on obtient par un simple cliquètement des doigts, tu sais. Je ne fais pas de magie!

Du tac tac au tac, le rocker cliquant des doigts, lui dit :

MARTY

Hé, mais j'y pense Doc, je suis passé chez vous ce matin, je ne savais pas que vous aviez entrepris d'assembler une autre DeLorean, en version allongée, qui a toute l'allure d'un hydroglisseur ressemblant même à celui sur lequel vous fonciez à toute allure vers moi dans mon cauchemar, c'est quoi ce truc?

Doc de s'exclamer, ayant oublié, et réalisant soudainement la chose :

DOC

Nom... de... Zeus! l'aérohydroglisseur... en plein le véhicule qu'il me faut. Bien sûr, comment ai-je pu oublier une chose pareille!.

Fou de joie, il éclate de rire, et part en se promenant de long en large, la main sur la tête (*facultatif : possibilité de ne pas le faire et de passer à l'autre réplique.*) :

DOC

Whoua, ha, ha, ha, ha, haaa!(*chanté*)

S'arrêtant, il le félicite :

DOC

Marty, tu es un génie!

Marty de lui répondre, content :

MARTY

Oui, là c'est le pied.

Ne comprenant toujours pas la raison de ce véhicule, il poursuit, à la fois troublé et curieux de savoir à présent :

MARTY

Je ne comprends pas Doc... vous vous affairiez à construire une machine à voyager dans le temps, une DeLorean dotée de votre Convecteur temporel, et en même temps... (*le bégayant*) vous... vous... étiez en train d'en convertir une autre en aérohydroglisseur!

Doc lui dévoile cette autre ambition secrète qu'il nourrissait conjointement à celle du voyage dans le temps :

DOC

C'est exact, et je tenais à t'en faire la surprise aussi le cas échéant. Voici, bien que le voyage dans le temps me fascinait avant tout, j'élaborais aussi un voyage au centre de la Terre que je rêvais toujours de réaliser un jour en descendant par le cratère d'un volcan éteint de la vieille Europe. Je voulais

dans le cadre d'une telle expédition, un véhicule capable de se déplacer sur tous les types de terrains : terre, mer, et même les régions marécageuses. Je tenais également à ce que cet appareil puisse emprunter la voie des airs en se déplaçant à la vertigineuse vitesse du son et capable donc, de franchir des milliers de kilomètres en un court laps de temps. J'ai donc acheté à très bas prix dans un encan de vieilles bagnoles de Todd Bresner une autre DeLorean que j'ai converti en l'allongeant un peu, pour lui donner plus d'empattement et de volume et en la montant sur un énorme coussin d'air, en aérohydroglisseur. J'ajoutais à cela, un puissant réacteur, placé complètement au centre à l'arrière. Seulement, l'idée de voyager dans le temps me gagnant, j'abandonnais encore ce projet. Mais là, ça ne pouvait pas tomber mieux!

Intrigué, il veut en savoir plus, et lui demande :

MARTY

Et pourquoi avoir ajouté aux initiales DMC... le nom EXPLORER IV?

Doc sourit, et lui répond :

DOC

Eh bien, EXPLORER pour, EXPLORATEUR, et le chiffre romain, IV (*le visant bien des yeux*) disons que c'est pour te rappeler qu'il te faut toujours penser en quatre dimensions. (*changeant de sujet*) Mais tu sais... je ne m'ennuie pas non plus là-bas en 1895.

MARTY

J'allais justement vous posez la question. Que faites-vous maintenant en 1895 de plus particulier, parce que si je me fie à vos vêtements... (*le regardant un peu moqueur*)...vous ne semblez guère avoir évolué depuis?

Le savant rétorque :

DOC

Si, si, si, j'ai évolué depuis tout ce temps voyons! Je tenais à venir dans cette tenue que je garde et porte encore chez moi à l'occasion, très justement en raison de l'Halloween, afin de mieux me dissimuler. Mais j'en ai d'autres plus élégants et à la mode, plus tenue de ville t'en fais pas. Je voyage beaucoup, enfin pas dans le temps que je veux dire, mais en train normal bien sûr. L'année dernière par exemple, j'ai rencontré nul autre que sir Thomas Edison

lui-même dans une exposition au New Jersey. Puis un peu plus tard, Alexander Graham Bell.

MARTY

Vous avez rencontré monsieur Lumière et Alex Bell en personne... Wow!

DOC

Rien de plus vrai! Je projette même d'aller à l'inauguration de la première usine d'assemblage automobile de Henry Ford. Je ne veux pas manquer ça. Pour cela, j'ai déjà commencé à m'ajuster à tout ces changements en diversifiant un peu mon métier de maréchal-ferrant. Je fabrique à présent des éoliennes, en majeure partie pour les fermiers de l'Ouest. Je songe même à faire un agrandissement à mon hangar d'ici peu. Sans compter que je contribuerai sans doute largement à établir le réseau téléphonique dans la région. Donc, comme tu peux voir, je n'ai aucune difficulté à suivre le cour du temps. J'ai même l'avantage d'avoir plus de faciliter que les autres à m'y adapter tu vois! Il m'arrive aussi de remplacer à pied levé le télégraphiste de Hill Valley. Finalement, je gagne bien ma vie et je ne manque de rien. Je suis heureux comme un roi.

MARTY

Bon eh bien... je suis content que tout aille comme sur des roulettes pour vous Doc, mise à part cette affaire entre votre beau-père et ce Cromwell. Seulement pour la dissimulation, c'est du réussi. Surtout avec les deux balles que vous avez envoyées sur le bout des bottes de Needles au Lou's Cafe... la chose s'est répandu comme une traînée de poudre dans toute la ville. Il y a de cela environ une heure, tout le monde semblait être au courant de l'événement, à part moi.

DOC

Hum, j'ai peut-être fait trop de bruit, tu as raison. Cependant je n'avais pas le pas le choix. Ce dépravé harcelait Jennifer et ne voulait plus la lâcher. Je voulais venir ici sans faire d'histoires. J'espère que je n'ai rien engendré de néfaste dans mon futur! *(restant songeur)*

(Rappel : Dans le 1985 alternatif, Biff Tannen était devenu riche et tout-puissant et contrôlait toute la ville, grâce à l'almanach des résultats sportifs 1950 – 2000, que le vieux Biff de 2015 avait piqué à Marty, pour aller ensuite la remettre au Biff de 1955 en effectuant un saut dans le temps à bord de la DeLorean volante. Un gros

titre en première page du journal révélait que le Docteur Emmett Brown avait été interné. Mais l'intervention dans le temps de Doc et Marty pour rétablir la ligne normale du futur ayant réussie avec succès, le contraire se produira, Doc recevra plutôt tous les honneurs mérités d'un grand savant.)

MARTY

Non, je ne crois pas. Mais il s'en souviendra le reste de sa vie. Pour cela, c'est sûr. Au pire, c'est lui qui se retrouvera interné, surtout s'il maintient de pareils comportements après un tel avertissement. Allez, ne vous en faites plus, je voulais juste vous signaler la chose, c'est tout. Il a eu ce qu'il méritait et je n'aurais pas fait mieux, croyez-moi. Sinon que je lui en aurais probablement envoyé une dans chacune des jambes. Non, beau boulot! Vous n'avez fait que protéger Jennifer.

Tout en se versant un autre tasse de café, il ajoute :

MARTY

Et ça, c'est très cool... merci Doc.

Puis il reprit :

MARTY

Vos fils, vous ne les avez pas emmenés avec vous?

DOC

Non, je ne voulais pas. C'est une affaire entre moi et Cromwell. Peut-être que j'aurais dû. Mes fils sont assez intelligents et débrouillards pour ça tu sais! Tu devrais les voir. Je suis vraiment très fier d'eux.

Puis il ajoute, mélancolique, pensant à eux :

DOC

J'espère juste maintenant que je les reverrai tous...!

En l'entendant parler ainsi, Marty ému, réagit vivement, et lui dit, gagné à la cause :

MARTY

Eh bien vous ne resterez pas coincé ici Doc, je vais vous aidez à finir

d'assembler cette nouvelle Delo. Puis nous partirons au XI^e siècle en Écosse récupérer ce manuscrit. Ainsi, vous serez en mesure de dénoncer toute cette affaire. Cromwell sera confondu. Votre beau-père Wilmor ne se fera pas descendre. Clara ne sera pas irrémédiablement malheureuse, et vos fils auront un bel avenir. On dit que le passé est garant de l'avenir. Cette fois Doc, je veux être garant de votre avenir. Vous l'avez fait pour moi et Jennifer. À mon tour de le faire pour vous et les vôtres. Ce sera un juste retour des choses.

Le savant, qui l'écoutait et ne disait plus un mot, ne s'attendait pas à un tel engagement, et lui dit, la voix chargée d'émotion :

DOC

J'avais bien dit à Clara que je pouvais compter encore sur toi, mais je ne m'attendais pas à un engagement aussi volontaire et spontané de ta part. Ça me bouleverse! Rien ne t'oblige à venir avec moi jusque-là. Et je ne t'en voudrais pas pour le moins du monde. Seulement m'aider à monter l'aérohydroglisseur serait suffisant. Pour ce qui est du Convecteur temporel, ce sera un vrai jeu d'enfant . Je prendrai celui de la locomotive volante et le brancherai dans l'autre.

Il n'en démord pas et insiste pour être du voyage :

MARTY

Non Doc! Je vous dois bien ça. Je me rendrai au bal de l'Halloween de Hill Valley où comme prévu, à minuit, j'avais rendez-vous avec Jennifer. Je lui expliquerai tout. Bon, j'afficherai sans doute un peu en retard, mais elle comprendra, j'en suis sûr. Enfin, je l'espère.

Doc, très encouragé, convient du lieu où ils se retrouveront, et lui dit :

DOC

Après cela, nous nous retrouverons sur le grand parking de la Promenade des Deux Pins.

Débordant de joie, il ajoute :

DOC

Comme pour la première fois Marty!

Marty, bien que très content de se retrouver à nouveau réuni ensemble, était chiffonné par une question qu'il n'avait pas osée lui poser jusqu'ici, et décide de lui en faire part :

MARTY

Heu... une question me chiffonne depuis tout à l'heure. Même si vous aviez échoué et que vous étiez resté coincé quelque part dans le temps, il reste toujours Jules et Verne, non? Dans ce cas, que sont-ils devenus? Vous ne semblez toujours pas avoir de descendance en 1985. Je ne suis peut-être pas scientifique, mais je sais ce qui est logique ou non.

Sonné par la troublante question de son ami, il s'exclame :

DOC

Argh! Argh! Argh! C'est que tu as le don de poser toujours les vraies questions toi Marty!

Le rocker s'empresse de lui dire, voyant que sa question l'avait irrité plus qu'autre chose :

MARTY

Hé, c'est juste une question qui m'est venue comme ça Doc... juste une question. On n'est pas obligés d'élucider ce mystère.

Se rasseyant, il ajoute :

MARTY

Je n'aurais pas dû vous la poser celle-là... pas plus que d'aller vérifier la chose au cime... *(se faisant interrompre par Doc)*

Son mentor l'interrompant, s'exclame :

DOC

Le cimetière de Hill Valley bien sûr! En se dépêchant un peu nous pourrons le vérifier avant de se rendre chez moi.

MARTY

Sauf qu'il y a un autre pépin et non le moindre, c'est que j'ai bousillé la transmission de mon 4X4 en voulant prendre un sentier battu par le chemin de

la Glenn Quarry, et qu'à pas moins d'une heure et demi de marche d'ici à la ville... je serai en retard à mon rendez-vous avec Jennifer!

DOC

Dans ce cas, nous emprunterons la camionnette GMC du vieux Peabody. Si je me souviens bien, Sherman, son fils, l'entretien et l'astique toujours soigneusement et la sort à l'occasion pour son bon plaisir ou pour des expositions de voitures anciennes. D'autant plus que nous ne sommes pas très loin de chez lui.

87. INT. ANCIENNE MINOTERIE / PORTE D'ENTRÉE

Il s'avance vers la porte, jette un coup d'oeil à l'extérieur, et poursuit, regardant sa montre :

DOC

La pluie a cessé, et il est déjà 11 h 22. Alors allons-y! On n'a plus une minute à perdre!

88. INT. ANCIENNE MINOTERIE / POÊLE À BOIS

MARTY

C'est vous le Doc, Doc.

Se levant, ils remettent leurs vêtements et s'y rendent sans plus tarder.

89. FERME PEABODY / INT. HANGAR

Arrivés à la ferme du vieux Peabody, Marty s'introduit aussitôt dans le hangar en passant par une fenêtre et va ouvrir les deux grandes portes verrouillées de l'intérieur par un madrier. Doc, qui l'entend forcer et frapper dessus de l'extérieur, trouve qu'il y met trop de temps, et lui demande :

DOC (v.o)

Ça viens Marty?

MARTY

Ça y est presque Doc, seulement croyez-moi que depuis que j'ai fait une embardée sur sa ferme, il a dû craindre que les envahisseurs reviennent. Parce

que ce n'est pas du carton ce verrou de porte vous savez!

(Rappel : Lors de son premier voyage dans le temps en 1955, Marty avait fait une embardée sur la ferme du vieux Peabody. Ce dernier, apercevant la DeLorean et Marty qui y sortait, revêtu de sa combinaison anti-radiation de couleur jaune, avait cru qu'il s'agissait d'un martien et lui avait tiré dessus avec son fusil de gros calibre.)

Le madrier bougeant, il s'écrie :

MARTY

OK! Je l'ai! On peut les ouvrir!

Poussant sur les deux grandes portes, Doc entre, s'approche du vieux pick-up GMC, et lui dit, se rappelant :

DOC

J'en ai déjà eu un exactement comme celui-là tu sais... Je l'aimais... Dans ce temps-là, ils faisaient du robuste.

MARTY

Oui, je m'en souviens, moi et votre homologue de 1955 sommes allés récupérer la DeLorean que vous aviez caché dans la mine Del Gato avec ce pick-up.

Puis il ajoute, le pressant :

MARTY

Sauf que là Doc, on n'a pas les clés, et j'espère juste que vous saurez le faire démarrer.

Le savant de lui répondre, ouvrant la portière :

DOC

Rien de plus simple Marty.

90. INT. PICK-UP GMC

Il se penche, allonge le bras sous le tableau de bord, agrippe les deux fils reliés au

contact puis, après les avoir débranchés, les dénude à l'aide d'un petit canif qu'il avait, et les touche ensemble. Le moteur démarre, il sort la camionnette, s'arrête et, à travers la fenêtre de la portière, lui lance à voix basse :

DOC

Allez viens, monte! Il faut y aller, à présent!

91. FERME PEABODY / INT. HANGAR / MUR DU FOND

Du fond du hangar, il lui répond :

MARTY

J'arrive Doc! Donnez-moi quelques secondes encore.

Marty ne veut pas manquer de faire une bonne blague à Sherman Peabody avant de quitter les lieux. Il écrit avec de la peinture rouge à l'endos d'un grand carton jauni qu'il avait agrafé à un clou sur le fond du mur intérieur du bâtiment :

NOUS SOMMES DE RETOUR...
LES MUTANTS

(Rappel : Lors de son embarquée sur la ferme du vieux Peabody en 1955, son fils, Sherman, apercevant Marty, revêtu d'une combinaison anti-radiation de couleur jaune, s'était écrié, avant que son père en colère se mette à lui tirer dessus : « C'est un Mutant! »)

Content de sa farce, il monte, et ils filent tout droit au cimetière de Hill Valley.

92. INT. HIGH SCHOOL / GYMNASSE / DISCO

Disco gymnase du lycée : musique *Sweet Dreams* du groupe Eurythmics.

Au bal de l'Halloween, tout le monde dansait déjà et virevoltait sous la meilleure musique disco des années 80, envoûtés par le rythme et le synchronisme des stroboscopes et du son que l'on pouvait qualifier d'ensorcelants, surtout avec les jets de fumée au niveau du plancher. Son non moins endiablé DJ, déguisé en comte Dracula parvenait presque à recréer l'ambiance de ses sorties nocturnes. Cela n'augurait cependant rien de bon pour la belle comtesse qui attendait toujours à l'extérieur son fringant chevalier qui ne s'était pas présenté à l'heure pourtant

convenue. Il était maintenant passé minuit.

93. EXT. HIGH SCHOOL / TROTTOIR / CARROSSE

Visiblement inquiète, elle se promenait de long en large sur le trottoir en faisant tourner son ombrelle sur son épaule. Biff arrive alors sur le carrosse de Cendrillon tiré par quatre chevaux blancs, tel que commandé par Marty le matin. Il s'arrête et descend de son siège de cocher, excité et fier d'avoir déniché ce petit bijoux. Il vient vers elle en s'empressant de s'excuser pour son retard et lui dit, Jennifer, immobile, complètement transportée à la vue du flamboyant carrosse et des quatre superbes chevaux blancs :

BIFF

Mam'zlle Parker! Mam'zlle Parker! il est beau n'est-ce pas? (*s'excusant*)
Désolé pour l'heure, j'ai dû attendre que l'orage soit passé, vous comprenez?

Celle-ci de lui répondre, l'excusant, extasiée :

JENNIFER

Ce n'est pas grave... Il est tout a fait magnifique Biff!

S'approchant des chevaux, elle ajoute en les caressant de sa main :

JENNIFER

Et avec ces chevaux blancs en plus! Ils sont superbes!

Puis, se tournant vers le valet, elle veut savoir :

JENNIFER

Mais où as-tu déligoté tout cela, Biff?

BIFF

(*excité*) Je l'ai loué à Disneyland. Monsieur McFly a tout payé avec sa carte de crédit.

JENNIFER

Tu veux dire que ce carrosse est le carrosse de Cendrillon de Disneyland?

BIFF

C'est exact, Mam'zlle Parker.

Inquiète de voir que Marty n'est toujours pas là, elle lui demande :

JENNIFER

Biff, tu n'aurais pas vu Marty, par hasard?

Biff de lui répondre, un peu confus :

BIFF

Vous m'en voyez surpris, Mam'zlle Parker... Je le croyais déjà ici avec vous. Personne n'était à la maison, j'ai donc cru que tout le monde était au bal. C'est pour ça que je suis là avec le carrosse, il voulait vous en faire la surprise en vous ramenant après le bal.

Encore éblouie, elle répond, touchée par ce qu'il n'avait pas hésité à faire :

JENNIFER

Ce n'est pas croyable, on dirait un vrai conte de fée, et s'il a déployé tout ça pour moi, c'est qu'il viendra sûrement. Nous l'attendrons donc, Biff!

BIFF

Très bien, Mam'zlle Parker. Vos désirs sont des ordres.

Il se dirige ensuite vers le coffre arrière du carrosse, l'ouvre et sort une cruche remplie d'un punch aux fruits alcoolisé de sa propre fabrication ainsi qu'un ensemble de six coupes. Il revient vers elle, dépose le tout sur un banc de parc juste à côté d'eux et lui en verse, en lui disant :

BIFF

Tenez, c'est un punch de ma propre fabrication. Goûtez-y!

Elle en prend un peu, le savoure, et lui dit :

JENNIFER.

Il est tout a fait délicieux, Biff. Il faudra que tu donnes ta recette à ma mère.

BIFF

Je n'y manquerai pas. Vous pouvez compter sur moi.

Ingurgitant le reste d'un seul coup, elle lui en redemande :

JENNIFER

J'en prendrai volontiers encore, Biff.

Le valet de lui répondre avec empressement :

BIFF

Toute de suite, Mam'zlle Parker, avec plaisir.

Le cafard la gagnant peu à peu parce que Marty ne se pointait toujours pas, elle en prit une troisième coupe, puis une autre... Se laissant aller, elle se soûle.

94. EXT. CIMETIÈRE / BORD / ENTRÉE / NUIT

À l'extrémité de la ville, au cimetière, les deux hommes arrivaient. L'orage passé et la pluie ayant cessé, un épais brouillard recouvrait tout l'endroit éclairé par la pleine lune. Descendant de la camionnette, torche à la main, Marty, que ce paysage londonien à la Hitchcock ne rassurait guère, est le premier à vouloir reconsidérer la visite. La peur s'emparant de lui, il regarde tout autour, et il dit au savant qui le devançait déjà de quelques verges(*mètres*) :

MARTY

Tout bien considéré Doc, on perd du temps à venir ici et on se donne peut-être beaucoup de mal pour rien vous savez. Après tout, sans vouloir vous offenser et au point où vous en êtes, ça servira à quoi d'en savoir davantage, hein? De toute évidence, il faut que vous alliez là-bas coûte que coûte. Ce n'est peut-être pas bien de venir dans ce lieu uniquement dans des intérêts temporels? C'est la troisième fois que nous y venons. D'autant plus qu'après demain, nous serons le 2 novembre, jour des Morts... Il vaut mieux les laisser reposer en paix, non? Qu'en dites-vous?

Se retournant vivement, agacé par sa litanie, il lui répond :

DOC

Vas-tu cesser tes jérémiades Marty? Quand on pose une question à la

science, celle-ci doit donner une réponse. Nous trouverons donc une explication à tout ceci, j'en suis sûr. Et puis, nous ne venons ici que pour des buts scientifiques et non pour saccager et profaner le cimetière comme des vandales, si tu vois ce que je veux dire. Les Brown sont catholiques, voyons!

95. EXT. CIMETIÈRE / ENTRÉE

La question réglée et pénétrant dans le sanctuaire des défunts, il s'arrête pour convenir de la marche à suivre, et lui dit :

DOC

OK, voici... afin d'accélérer nos recherches nous sillonnerons le cimetière en partant de ses extrémités en avançant vers le centre. Là, nous nous rejoindrons, compris?

MARTY

Compris Doc.

Ce dernier avait à peine fait quelques pas que son ami, qui avait de plus en plus la trouille, veut lui confier :

MARTY

Heu! Do-Do-Doc!

DOC

Quoi encore!

MARTY

Est-ce que vous...

Devinant, il l'interrompt, exaspéré :

DOC

Croyez aux fantômes! C'est ça que tu veux dire?

Marty baissant la tête silencieusement, il éclate :

DOC

Argh! Je t'ai déjà dit mille fois Marty que les fantômes n'existent pas, c'est

rationnellement impossible. Quand nous sommes morts, nous sommes morts, un point c'est tout! La vie est ainsi faite. On ne pourra jamais rien n'y changer. Je crois à l'immortalité de l'âme bien sûr, mais pas à toutes ces histoires d'épouvantes inventées par le cinéma. Alors concentrons-nous sur ce que nous sommes venus faire ici et il n'y arrivera rien!

Il lui répond avec nonchalance :

MARTY

Bon, ça va, j'ai compris Doc.

Ils repartent chacun de leur côté. Marty avance en tenant fermement sa torche, toujours angoissé, parfois en faisant un pas vers l'avant et deux vers l'arrière en parlant à voix haute, s'adressant aux morts comme pour se donner du courage :

MARTY

(parlant aux morts) Vous l'avez entendu... inutile de vous manifester... nous sommes ici que dans l'intérêt de la science...

Se retournant, il reprend, en marchant à reculons :

MARTY

Je crois en Dieu... je le prie encore... enfin, peut-être pas tous les jours, mais bon... il m'arrive d'aller à l'église aux enterrements... et aux mariages...

96. EXT. CIMETIÈRE / PIERRE TOMBALE JULES ET VERNE BROWN

Comme il ne prenait pas le temps de regarder où il mettait les pieds, il s'accroche le talon sur le coin d'une vieille pierre tombale tombée à plat sur le sol au fond d'une rangée et trébuche sur le dos. Il se retourne en se lamentant et braque la lumière de sa torche sur la pierre tombale afin d'y lire l'inscription. N'y parvenant pas parce que la tourbe et la mousse avaient fini par la recouvrir sur presque toute sa surface il l'enlève, la gratte pour finalement n'y lire que les premiers mots :

MARTY

Jules et Verne Brown...

S'arrêtant, il crie à tout rompre :

MARTY

Doc!!! Doc!!!

DOC

J'arrive Marty!

Accourant, il arrive en lui disant :

DOC

Ne crie pas comme ça voyons, tu vas finir par réveiller les morts!

MARTY

Eh bien c'est tout comme Doc... regardez?

Braquant sa torche sur la pierre tombale, il lit :

DOC

« Jules et Verne Brown, fils de M. et Mme Emmett L. Brown. Décédés lors du naufrage du Titanic le 15 avril 1912 ...

Frappé de plein fouet par la nouvelle, il s'écrie, atterré :

DOC

Mon Dieu! Mais qu'est-ce qui a bien pu arriver pour qu'ils se retrouvent à bord du Titanic et meurent d'une façon aussi effroyable? Je ne comprends pas.

97. EXT. CIMETIÈRE / ENTRÉE / ARBUSTES

Pour l'un comme pour l'autre, leur nuit d'épouvante venait de commencer. Ses deux fils, pour découvrir ce qu'ils étaient devenus et après s'être réfugiés dans l'église le temps de l'orage, allaient maintenant se manifester. Leur père et Marty, qui jusqu'ici ignoraient tout de leur présence, seraient fort surpris. Arrivés sur les entrefaites de la découverte et tout en apercevant à travers la lumière de leurs torches la silhouette de deux personnes se parlant entre elles, ils se cachent aussitôt derrière des arbustes. Le cadet, qui croit bien reconnaître la voix de leur paternel, chuchote au grand frère :

VERNE

Tu as entendu ça, on aurait dit la voix de papa!

JULES

Oui c'est pareil pour moi. Seulement qu'est-ce qu'il peut bien faire ici? Et qui est cet étranger avec qui il converse?

Le grand frère décide d'élucider cette mystérieuse affaire, et propose :

JULES

Voilà ce que nous allons faire. Nous allons suivre cette haie qui longe tout le cimetière. Arrivés vers le milieu de celle-ci, nous marcherons accroupis en se cachant derrière les pierres tombales, jusqu'à ce que nous soyons rendus assez près d'eux. Là, nous les épierons et nous serons alors plus en mesure de savoir ce qu'ils sont venus faire ici. Pigé?

Il lui fait signe que oui, mais il veut prévoir le pire :

VERNE

Et s'ils nous découvrent, qu'est-ce qu'on fait?

JULES

Dans ce cas, nous n'aurons d'autre choix que de tout lui expliquer. (*en parlant de leur père*) De toute façon, c'est quelque chose qu'il faudra sans doute faire tôt ou tard. Maintenant, assez bavardé. Je compte jusqu'à trois, et à trois on y va... un... deux... et trois!

98. EXT. CIMETIÈRE / HAIE / CENTRE / PIERRE TOMBALE

Partis en longeant la haie, ils s'arrêtent comme entendu vers le milieu de celle-ci, se faufilent et se cachent derrière les pierres tombales. Ils parviennent à se fixer derrière celle qui leur semble être la meilleure pour les épier. Malheur ou bonheur pour eux, une branche sèche se retrouvant sous le pied du cadet craque et réduit à néant le tableau d'espionnage bien planifié. Le bruit ne pouvait pas échapper aux oreilles des deux hommes.

99. EXT. CIMETIÈRE / PIERRE TOMBALE JULES ET VERNE BROWN

D'un mouvement très vif, le savant se retourne, pointe sa torche dans la direction du bruit et s'arrête pour dire d'une voix forte :

DOC

Hé! Qui est là? Il y a quelqu'un? Qui êtes vous, et que nous voulez-vous?

Comme il n'a pas de réponse, il s'avance en balayant les alentours de sa torche.

100. EXT. CIMETIÈRE / CENTRE / PIERRE TOMBALE

Marty, qui était déjà mort de trouille, marchait presque sur les talons de son mentor. Jules et Verne ne bougeaient plus. Le père se rapprochant de plus en plus d'eux et, leur découverte à présent inévitable, ils font ce qui leur semblait être le mieux pour eux, sans réaliser un seul instant la scène d'épouvante qu'ils allaient créer. Jules le premier, murmure :

JULES

On n'a plus le choix à présent, il faut tout balancer!

Verne d'ajouter :

VERNE

J'espère juste qu'il ne sera pas trop fâché contre nous et qu'on pourra quand même aller au Moyen Âge avec lui récupérer le manuscrit.

Le grand frère de le rassurer :

JULES

Ne t'inquiète pas Verne, papa comprendra, et on ira avec lui. Maintenant levons-nous tranquillement et avançons vers lui sans dire un seul mot, afin de lui montrer que nous regrettons ce que nous avons fait.

101. EXT. CIMETIÈRE / CENTRE

Leur père, qui les voit apparaître et venir vers eux à travers le brouillard qui se dissipait lentement, fige comme une statue de sel. Son visage devient plus pâle que la lune, puis il tourne légèrement la tête en arrière pour dire :

DOC

Marty? Vois-tu ce que je vois?

Même s'il ne le voyait que trop bien et qu'il en avait des sueurs froides, il

comprend mal que celui qui juste auparavant avait affirmé que les fantômes n'existaient pas lui pose pareille question, et lui bégaye :

MARTY

Eh bien qu-qu-quoi Doc? Ce ne sont pas vos fils? Parce qu'on-on-on dirait bien qu'ils vous ont bien reconnu, eux!

Face à ces derniers qui avançaient toujours silencieusement et, tout en commençant à marcher à reculons sans trop regarder, la peur les dominant, il doit admettre que c'était là leur véritable apparence :

DOC

C'est exact, sauf que... sauf que... ça ne se peut pas, puisqu'ils sont morts...
Ce serait par conséquent leurs fantômes!

Marty, qui reculait au même tempo que son mentor, veut lui rappeler ce qu'il avait pourtant déclaré à ce sujet :

MARTY

Pourtant tout à l'heure, Doc...

Le savant l'interrompt pour lui dire :

DOC

Oui mais ça Marty, c'était tout à l'heure!

Jules et Verne, les entendant parler de la sorte, se relèvent la tête et, se rendant compte qu'ils étaient en train de fuir du fait qu'ils les prennent pour des revenants d'outre-tombe; décident de foncer vers eux en hurlant simultanément :

JULES ET VERNE

Papa!!! Papa!!! Reviens voyons!!! On va tout t'expliquer!!!

Celui-ci, les voyant foncer vers eux de cette façon, augmente la cadence, et hurle à Marty :

DOC

Tu avais raison Marty!!! Ils sont revenus d'outre-tombe pour me hanter!!! Je n'ai pas été un bon père, voilà pourquoi tout ceci m'arrive!!!

